

V
66

SE

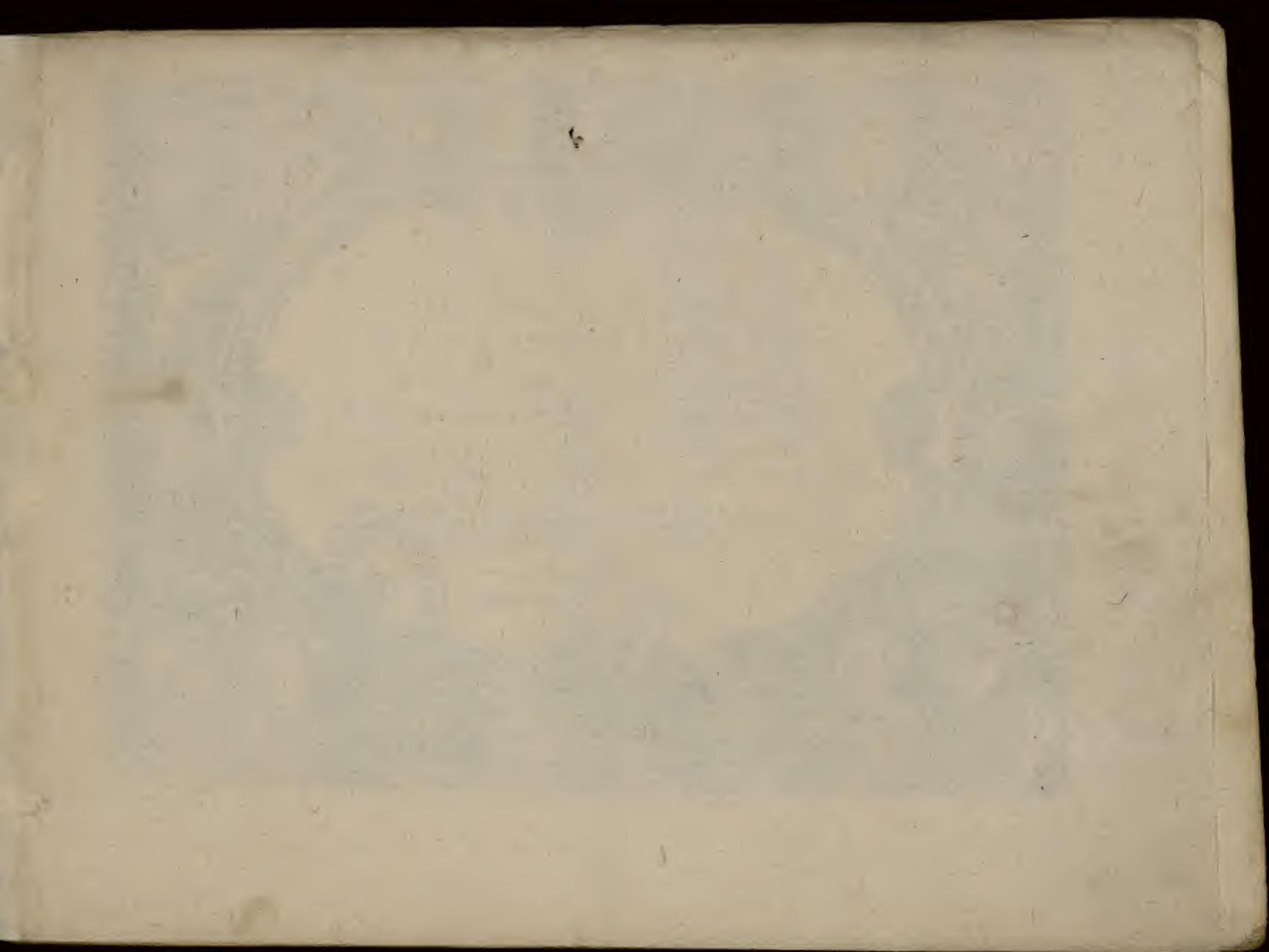


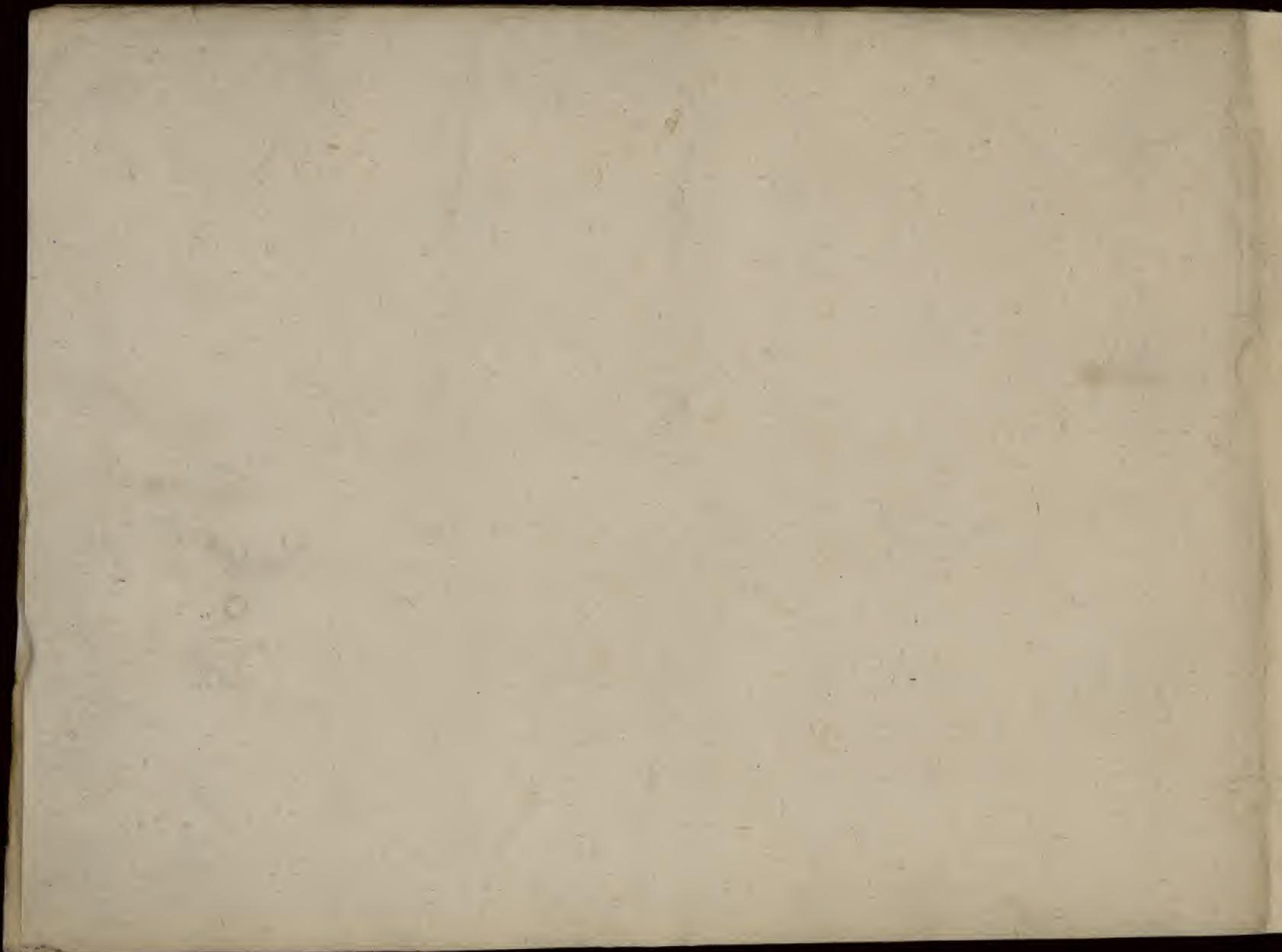
Printemps de Laudin le Jeune.
Deesse. u 420.

C. Volume.

annex V 420. V^M 66 (4) RES 7

annex VM, 4°. 420.







DESSVS.

LE PRINTEMPS
DE CLAUD. LE IEVNE,

NATIF DE VALENTIENNE,

Compositeur de la Musique de la chambre du Roy.

A DEUX. 3. 4. 5. 6. 7. ET 8. PARTIES.

30. *Ex Libris fte. A PARIS. Genovesa paris.*

Par la Veufue R. BALLARD, & son Fils PIERRE BALLARD
Imprimeur en Musique du Roy, demeurans rue S. Iehan
de Beauuais a l'Enseigne du mont Parnasse.

M. DCIII.

Aucc priuilege de sa Majesté.



ii





A TRES-HAVT, TRESPVISSANT,
ET TRESMAGNANIME
IAQVES ROY D'ANGLETERRE,
d'Escoſſe, & d'Irlande.

SIRE;

Sire, je prens la hardieſſe de preſenter à voſtre Maieſté vn ouurage, auquel plus grand heur ne pouuoit eſcheoir, que de naiſtre allés à temps pour auoir l'honneur de vous eſtre offert, d'eſtre eſleué ſous voſtre appuy, & meſmes de viure à iamais à preuue de l'enuie, ſ'il peut eſtre fauoriſé d'un ſeul bon clin d'œil de voſtre Maieſté.

Le titre qui luy a eſté donné du Printemps, en acquiert par preference la poſſeſſion legitime a vous, SIRE, en qui Dieu faiſt voir en nos iours pluſieurs rares printemps enſemble; de vie, de Royaumes, & de vertus: Mais certes principalement de vertus, que voſtre Maieſté faiſt paroître auoir en plus grande eſtime, que tous les Royaumes, & que la vie meſmes. D'ailleurs, ſi à l'Autheur ont reüſſy les accords dont il s'eſt efforcé de le remplir, c'eſt encor vn bõ tiltre pour eſtre repuré du Domaine de voſtre Maieſté: en l'eſprit de laquelle, par vne extraordinairement fauorable influéce, & pl' encor par voſtre propre ſoin, a eſté cõpoſée vne ſi parfaicte harmonie de toutes ſortes de ſciéces, & de graces, que les tons de cette Muſique ne peuuent mieux aspirer à la perfectiõ, qu'en s'expoſant au iugemét de la voſtre. C'eſt pour vo' rédre cét hommage, qu'auiec toute humilité cét ætueur oſe aller cõparoître deuant voſtre Maieſté: qui du moins ne dédaignera, ſ'il luy plaiſt, de le regarder comme vn pauvre orſelin, qui a perdu ſon pere des le berceau: & qui n'eſpere vie ny reputation, que celles qu'il vous plaira luy donner. Dieu venille qu'il en ſoit auſſi digne, comme ie me ſens tres-affectionnée a ſupplier la diuine Maieſté qu'elle donne a la voſtre vn auſſi long, heureux, & tranquille regne que vous le ſouhaitte

SIRE;

Votre tres-humble & tres-obeiſſante ſeruante

CECILE LE IEVNE.



SUR LA MORT DE CLAUDE LE IEVNE
COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE DV ROY.

VERS ELEGIAQVES.

P *UYS* que le IEVNE est mort, le balet des Muses a cessé:
Leur carrolle se taist, l'eau d' Hipocréne a tari.
Nul ne scauoyt marquer, comme luy, la cadance de leur chant:
Nul ne donnoyt aux vers l'ordre & le bransle pareil.
Nul ne pouuoyt chatouiller les sens de si douce ravisson,
Et ramplir, comme luy, d'ayse l'oreille & le cœur.
Encor a son tombeau mille fleurs font naistre ce printemps:
Mais a ce beau printemps touche un éternel hyuer.
CLAUDE LE IEVNE mourant, sont morts ensemble tou' d'un coup
Des mouuementz nombreux l'art, la science, & l'honneur.

N. RAPIN. P.



ODE

SVR LA MUSIQUE MESVREE DE CLAVDIN LE IEVNE.

— 00 — 00 — — 00 — 00 — —
00 — — 00 — — 00 — — 00 — —
— 00 — 00 — — 00 — —
— 00 — 00 — — 00 — —



*Aints Muziciens de ce temps ci par les acors
graue dous,
Et le beau chant harmonieus rauissoyent
l'ame de tous.*

*Qui venoit ouyr telle chanson
Il demeroit tout en extaze à ce dous son.
Quãd biẽ vn Ange du hault ciel fust venu pour faire mieus
I' se fust veu loïn reieté, comme vn Ange audacieus.
La Muſique étant (comme i' sembloit)
En tel état qu'y aiouster ne se pourroit.
Mais auſſi toſt que ce CLAVDIN par mouuemẽs meſurés
De ce beau chant harmonieus les acors eut honorés,
Ce qui rauissoit cœur & eſpris,
Pres de cela ſoudain on vid comme ſans pris.*

*Par les eſfors de ſa chanson l'ame il élance ou i' veut:
Ores en deuil morte i' l'abat, à la ioye or' il l'ément.
I' va ranimant le plu' bas cuer,
Au furieus i' va rendant toute douceur.
Qu'vn glorieus œuure tant beau blaſme à ce coup s'i' luy
plaiſt
L'ignorant ſot n'en face cas ne ſachant pas ſon eſet,
Que le malicieus (rude cenſeur)
Aille reprendre & la chanson, & ſon auteur.
En dépit d'eus œuure tant beau ſans perir aura du cours,
Et le grand los d'vn tel ouurier cera maintins à tou-
jours,
Et deſſou' le ciel viura ſans fin
Tant le renom que le grãd nom de ce CLAVDIN.*

ODET DE LA NOVE.



ODE
SVR LA MUSIQUE DV DEFVNCT
SIEVR CLAVDIN LE IEVNE.

LE Printemps rajeunit la terre,
Et les semences qu'elle enserre
Se respandent en mille fleurs:
Ainsi ceste douce harmonie
Nous change, & rajeunit la vie,
Par ses traitz de mille couleurs.

Le IEVNE a fait en sa vieillesse,
Ce qu'une bien gaye jeunesse
N'auroit auoir entrepris:
Ses œuvres font voir à la France,
Qu'il n'y a que sa consonance,
Qui merite d'auoir le pris.

Quelle plus celeste merueille,
Quel charme plus doux à l'oreille,
Que d'ouyr chanter les Saisons?
On fait grand cas de l'Eloquence,
Mais ce CLAVDIN par sa science
Pouuoit autant que ses raisons.

Tantost il sonnoit les alarmes,
Faisoit mettre la main aux armes,
Tantost les ostoit de la main:
Tantost il changeoit la tristesse
En plaisir & en allegresse.
Bref cet homme estoit plus qu'humain.

On apperçoit en sa Musique
Les secrets de Mathématique,
Bien obseruez de poinct en poinct:
Mais en cet Art, dont elle est pleine,
On voit qu'il a donné sans peine
La douceur à son contrepoint.

Toy, qui gouteras ses delices,
Ses melodieux artifices,
Et ses mignars rauissemens:
Déplore aussi la Destinée,
Qui nous a si tost terminée
Sa vie, & ses beaux mouuemens.

Mais sa Memoire n'est pas morte,
Car sa vertu, comme plus forte,
Le fait viure au cœur des François.
Vn Empereur veut vn Trophée:
Mais nous donnons à nostre Orphée
Les plus dous accords de noz voix.

A. T. Scig. d'Ambry.



P R E F A C E
S V R L A M V S I Q V E M E S V R E E .

Les antiens qui ont traité de la Musique l'ont diuisée en deux parties, Harmonique, & Rythmique : l'une consistant en l'assemblage proportionné des sons graves, & aigus, l'autre des temps briefz & longs. L'Harmonique a esté si peu cogneuë d'eux, qu'ils ne se sont seruis d'autres consonances que de l'octaue, la quinte, & la quarte: dont ils composoyent vn certain accord sur la Lyre, au son duquel ils chantoient leurs vers. La Rythmique au contraire a esté mise par eux en telle perfection, qu'ils en ont fait des effects merueilleux: esmouuans par icelle les ames des hommes a telles passions qu'ils vouloient: ce qu'ils n'ont voulu représenter sous les fables d'Orphée, & d'Amphion, qui adoucissoyent le courage selon des bestes plus sauuages, & animoyent les bois & les pierres, iusques à les faire mouuoir, & placer ou bon leur sembloit. Depuis, ceste Rythmique a esté tellement négligée, qu'elle s'est perduë du tout, & l'Harmonique depuis deux cens ans si exactement recherchée qu'elle s'est rendue parfaite, faisant de beaux & grands effects, mais non telz que ceux que l'antiquité raconte. Ce qui a donné occasion de s'estonner à plusieurs, veu que les antiens ne chantoient qu'à vne voix, & que nous auons la melodie de plusieurs voix ensemble: dont quelques vns ont (peut estre) descouuert la cause: mais personne ne s'est trouué pour y apporter remede, iusques à Claudin le Jeune, qui s'est le premier enhardy de retirer ceste pauvre Rythmique du tombeau ou elle auoit esté si long temps gisante, pour l'apariër à l'Harmonique. Ce qu'il a fait avec tel art & tel heur, que du premier coup il a mis nostre musique au comble d'une perfection, qui le fera suyure de beaucoup plus d'admirateurs que d'imitateurs: la rendant non seulement égale à celle des antiens, mais beaucoup plus excellente, & plus capable de beaux effects, en tant qu'il fait ouyr le corps marié avec son ame, qui iusques ores en auoit esté séparée. Car l'Harmonique seule avec ses agreables consonances peut bien arrester en admiration vraye les esprits plus subtils: mais la Rythmique venant à les animer, peut animer aussi, mouuoir, mener ou il luy plait par la douce violence de ses mouuemens réglés, toute ame pour rude & grossiere qu'elle soit. La preuue s'en verra es chansons mesurées de ce Printemps, esquelles si quelques vns manquent à gouster du premier coup ceste excellence, soit pour la façon des vers non accoutumée, soit pour la façon de les chanter, qu'ils accusent plustost les chantres que les chansons, & attendent à en faire iugement jusques à ce qu'ils les chantent bien, ou qu'ils les oyent bien chanter à d'autres.



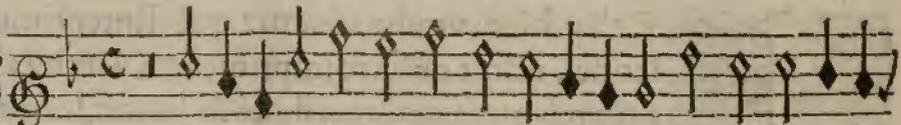
A V L E C T E V R .



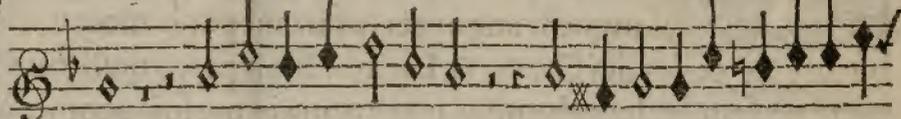
E t'ay bien voulu aduertir que l'intention de Messieurs de Baif, & le Jeune, estoit de faire imprimer ces vers mezuréz en portographe propre a représenter sans superfluité de lettres, les motz iustemét come ilz se prononcent: afin que les brefues, & les longues, fussent obseruées en nostre langue françoÿze: la faizant par le moien du mouuement aprocher de la beaute de celles des Grecs, & Latins. Mais parce qu'il faudroit trop innouer a la fois, pour ne frauder leurs bonnès intentions, ie me suis acommodé a peu prez à ce qu'ilz ont desiré: retranchant par l'aduis de leurs amis, le plus des lettres inutiles qui ne font qu'embrouiller les estrangers qui veulent aprendre nostre langage. Je ne di-pas que ie ne rende quelque iour ce deuoir a leur mémoire, & au public: bien que la nouveauté de l'art des vers mezuréz avec celle de l'ortographe, doiuë sembler au commencement difficile a ceux qui n'en ont point encore ouy parler. toutefois ie me veux promettre que le respect du merite des auteurs de si riches entreprizes, les fera aucunement gouter a ceux qui seront capables de considerer que tous premiers fruitz sont amers: Reste maintenant à te supplier de receuoir ce Printems avec ses belles & diuerses fleurs, esperant les fruitz des autres saizons que ie te presenteray le plustost qui'l me sera possible. Adieu.



A QVATRE. CL. LE IEVNE.



Oicy du gay printems l'heureux aduenement, l'heureux aduenement,



ment, Qui fait que l'hyuer morne, a regret se retire, se retire,



tire: Desia la petit'herbe, la petit'herb'au gré du doux Zephire



Nauré de son amour branle branle tout doucement. branle branle branle tout douce-



ment. Le ciel rit le ciel rit l'air est chaud, le vent molet soupire, soupire.



Le Rosignol se plaint, Le. .ij. Et des accors qu'il tire Fait languir les espritz fait lan-



guir languir les espritz de grand contentement.



E dieu Mars & l'amour sont parmy la campa- gne,



L'autre en leurs pleurs se bai- gne; L'autre porte les



dars Pau.  Suiue Mars qui vou-



dra mourant en- tre les ar- mes, Je veux suiure l'amour & seront mes alarmes alar-



mes Les couroux, les soupirs,  les pleurs & les regards.



CHANT
A DEVX.

Reuecy venir du Printans L'amoureux' & belle faizon.

Lecourant des eaus recherchant Le canal d'été féclairçoit: Et la mer

calme de ces flots Amolit le triste courroux: Le Canard fégaye plon- jant, Et se laue coint dedans l'eau.

RECHANT
A CINQ.

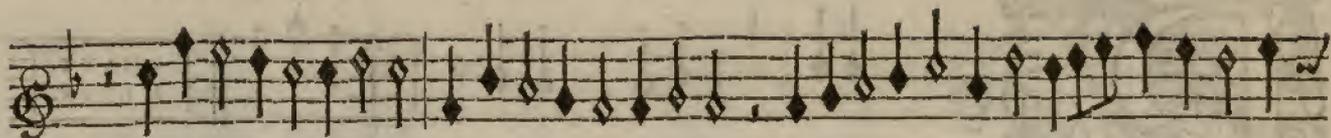
Et la grü' qui fourche son vol Rerrauerse l'air & fen va,

TOURNEZ POVR
LA SVITE.

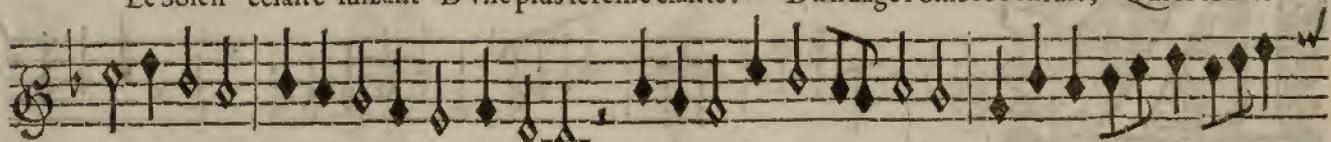
Reuecy venir du Printans L'amoureux' & belle faizon.

CHANT A TROIS.

C L. LE IEVNE.



Le Soleil éclaire luizant D'une plus sereine claitté: Du nuage l'ombre s'enfuit, Qui se iou' &



court & noircit Et foretz & champs & couraus. Le labeur humain reuerdît, Et la pré' décou-



ure ses fleurs.

Reuccy venir du Printans L'amourez' & belle faizon.



De Venus le filz Cupidon L'vniuers semant de ses trais, De sa flamme va réchau- fér,



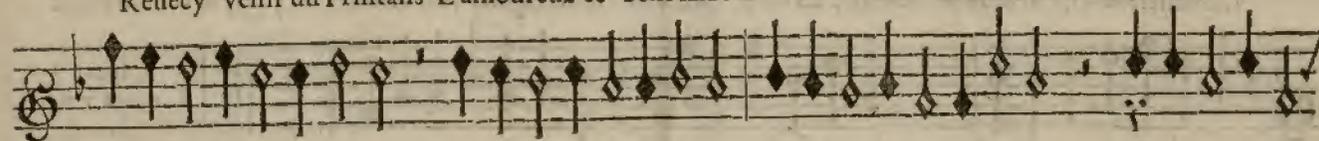
Animaus, qui volet en l'air, Animaus, qui ramper au chás, Animaus, qui naget auz eaus. - Ce qui mesme-



ment ne sent pas, Amoureux se fond de plaisir.



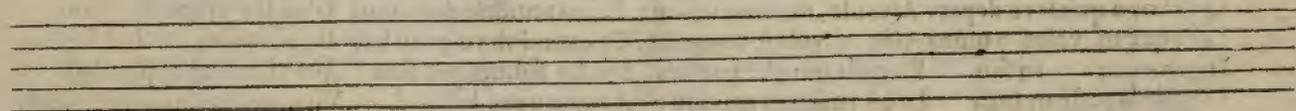
Reuecy venir du Printans L'amoureux' & belle faizon. Rion aussi nous: & cherchon



Les ébas & ieus du Printans: Toute chose rit de plaisir: Sélébron la gaye faizon, Reuecy venir



du Printans L'amoureux' & belle faizon.





Abel' Aronde mesagere de lagaye saizon Est venû, ie l'ay veû, Elle vole

mouchelètes elle vole moucherons. La vela ie la voy ie recognoy le dos noir, Ie l'y voy le ventre blanc

qui l'y treluit au soleil. La vela ie la voy, elle vole mouchelètes elle vole moucherons.

Chant
A QUATRE.

Gentille Aronde tu viens Avec l'émable Printans, Apres l'été tu t'en vas, Onques hyter ne sentis.
 Quâd nou quitât ru depars Aronde, mais ou vas-tu? La ou reuiét le dous tans D'ou les orages fen vont.
 Lors que tu voles a mont Alés vela le beau tans, Et quand tu voles en bas Il plouuera cachés vous.
 Ingenieuze tu fais Plaquer ton aire par fois Sou les soliués, par fois Aus cheminé l'agenfant.
 L'air de la peste ne nuit La où tu fais ta maison. Aporte nous la fanté, Vien, niche dans ma maison.



Vand le Soleil se vient leuer Penfér y faut a son fait. Quand le Soleil se va couchér,
 Au pareffeus & dur Cheual Faut l'éperô iuqu'au sang. Sur le sablon semant le grain,
 Vn vin aga- fera la dent En la lauant si n'est meur. Qui le repos trop aynera.
 Vn qui a Loup pour ennemy, N'aille qui n'ait le matin. Si tu ne veus en estre mors
 Tache qui entre dans la chair Pour le sauon ne fen va. L'vlcère vieil qui est malin
 Sage ne faut nul estimer S'il ne le monstre pour luy. Conseille toy premier, apres
 Trop de parolle nuit souuent, Vn bô auis n'a qu'vn mor. Si la foli- e étoit douleur,



Faut le souper aprêter.
 N'en cuilliras iamais fruit.
 Gain du repos n'aquerra.
 Point ne tiraille ton chien.
 Veut iusqu'au vif le fer chaud.
 Conseillé, conseille au truy.
 O que de cris'on orroit,

Qui le pourra fen amendera si m'entend: Qui ne m'entéd ie me conten-



te ie m'entend.

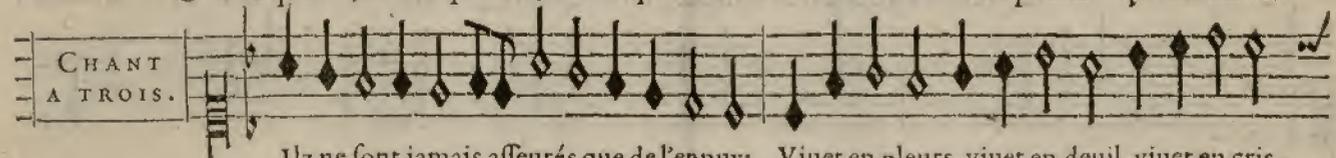
Qui le pourra fen amendera si m'entéd: Qui ne m'entéd ie me contente ie m'entéd.
 LE PRINTEM. DESSVS. C



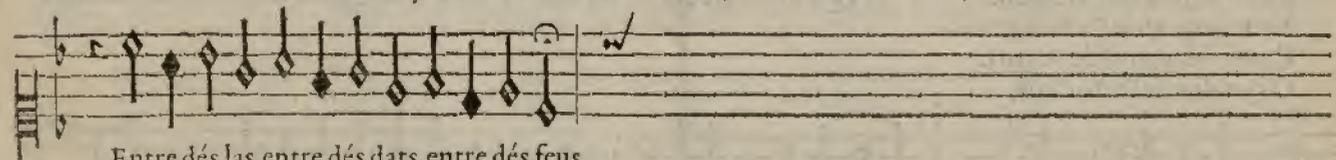
En n'est que fiel, ce n'est qu'amer, ce n'est que tourmêt Toute la vi' des pources éplorez amans.



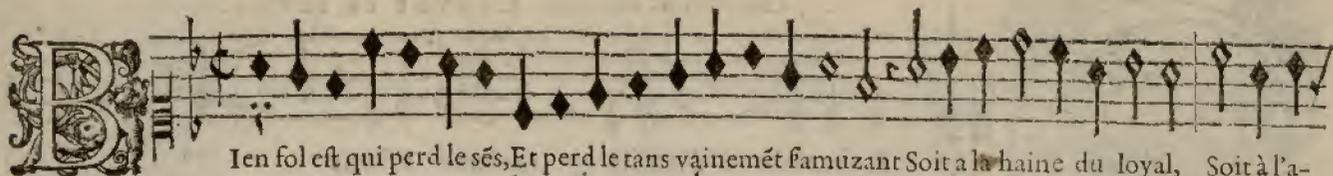
A
cinq
Ce n'est que fiel, ce n'est qu'amer, ce n'est que tourment Toute la vi' des pources éplorez amans.



CHANT
A TROIS.
Ils ne font iamais assourés que de l'ennuy: Viuet en pleurs, viuet en deuil, viuet en cris,
De repos auoir ne pourront vne seul' heur' Ire, martel, rage, rancunc, desespoir,
Au milieu du cœur dérongés cachet vn vér Qui tousiours les pique, les mord, les alanguit,
Sevouans loyaux à seruir veilleront nuis, Doneront iours, couleront mois, fileront ans.



Entre dés las, entre dés dats, entre dés feus.
Enjalouzés, encheuêtrés, les abêrit.
Sur le frôt sans cess' y portront peinte leur mort.
Pour recompens' vn repentir leur demourra,



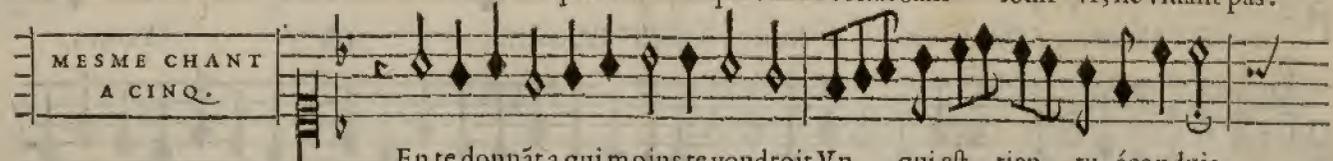
Bien fol est qui perd le sés, Et perd le tans vainemét samuzant Soit a la haine du loyal, Soit à l'a-



Chant
à 3.

mour malheureux de lingrat .

En te donnât a qui moins te voudroit, Vn qui est tien tu éconduis.
 Vn qui te cherche tu chasses au loin, Vn tu poursuis qui te fuira.
 Ainli tu laise la meure moison, Es- perant d'un friche sans fruit.
 Puis que tu hais qui te veut, tu és bié Di- gne d'aimer qui te haira.
 Puis que tu n'aime qui t'aime cōstât Sans iouir vi, ne viuant pas.



MESME CHANT
A CINQ.

En te donnât a qui moins te voudroit Vn qui est tien tu éconduis.
 Vn qui te cherche tu chasses au loin, Vn tu poursuis qui te fuira.
 Ainli tu laise la meure moison, Es- perant d'un friche sans fruit.
 Puis que tu hais qui te veut, tu és bien Di- gne d'aimer qui te haira.
 Puis que tu n'aimes qui t'aime constât Sans iouir vi, ne viuant pas.



Le chant de l'Alouette à quatre de Iannequin. Sur lequel a esté adiousté vne
Cinquiesme voix par CLAUDE LE IEVNE.

R fus, or fus vo^o dormés trop madame ioliette

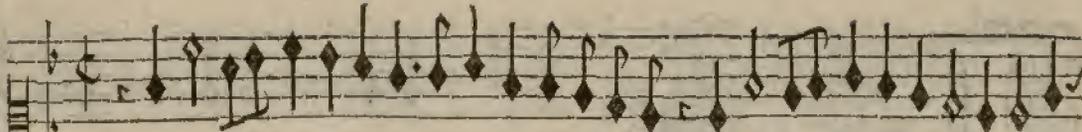
madame ioliette, Il est, il est iour leués sus Ecou E-

coutés l'Alouette, écou écou écou écoutés l'Alouette, Petite,

Petite que dit Dieu que dit Dieu il est iour il est iour il est iour il

est iour iour iour iour Petite, Petite, ti. [Petite Petite, Petite.

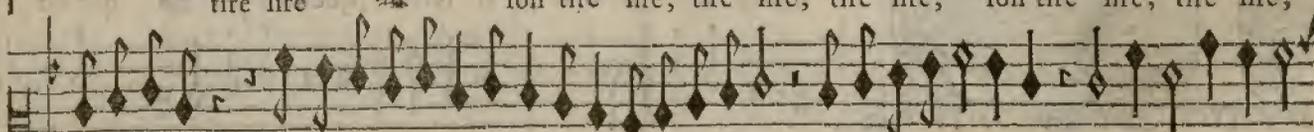




 A gentil- l'Alouett' avec son tire lire, La. 



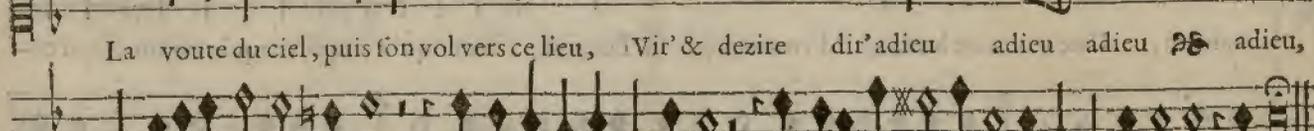
 tire lire  son tire lire, tire lire, tire lire, son tire lire, tire lire,



 tire lire, Tire Pir'aliré, Pir'aliré, & tire liran, & tire liran tire Vers la voute du ciel



 La voute du ciel, puis son vol vers ce lieu, Vir' & dezire dir' adieu adieu adieu  adieu,



 puis son vol vers ce lieu Vir' & dezire dir' adieu adieu Dieu adieu, adieu adieu adieu adieu

C ij



Ire 2. lire 2. lire 2. lire 2.

li fere lire li ti ti pi ti reliron, que dit Dieu 2. que dit

Dieu, Qu'on tue ce faus ialous cornu cocu, Tout éperdu, Tout

malotru, Il ne vaut mic les brayes d'un vieus pendu. Tue, tue, ce coquin coquin coqui coquin coqui co-

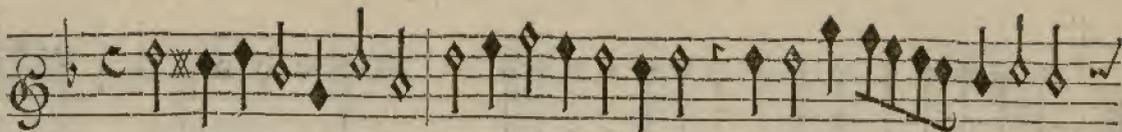
quin coquin coquin, Pin chore lire lin chí chí choc ch. floe chere li chin chí, Pin chore lire li chin ch. ch. floe

floc, chereli li chinfi de li fi de li occi occi. Tue, Tue, Tue, ce vilain cornu co-

cu. cheni, cheni, 28 cheni, cheni, cheni laissé-la éiourir, Sauter rir' & gau-

dir, Chacun entretenir, Parler a son plaizir, Veiller & dormir, Croquer a plaizir, Ou autrement va

t'en mou- rir mourir. Ou autrement va t'en mou- rir.

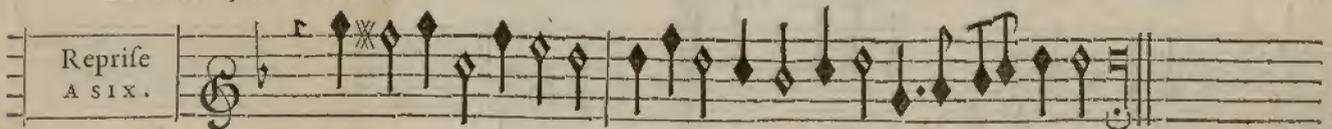


Oicy le verd & beau May Conuiant à tout foulas Tout est riant, tout est gay,
 Rôzes & Lys cuillir faut Pour lacér de beaux chapeaus, De beaux bouquez & tortis
 Neige, frimas ne sont plus, Calm' & douce rit la mer, Le vent hideus se tient coy,
 En toutes pars les oizeaus Vont ioyeus dégoizerans, Et par amour s'ebaudir



Rôzes & Lys vont florir.
 Dont reparés nous ferons.
 L'air drille d'un dous zéphir.
 En la forêt, sur les eaus.

Rion, iouons, & fautons, Ebaton nous tous à l'envy de la faizon.



Rion, iouons, & fautons, Ebaton nous tous à l'envy de la faizon.



B



Runelette, ioliette, m'amourette, mō tour,

Tu m'as émé pour vn tans, Et puis tu m'as quité la,
 Tu as & grac' & beauté Ie t'aimeroy volontiers,
 Tu m'as volé de mō cœur Et ren-le moy ie t'en pri'
 Si veus le tien me baillér Retien le mien il est tien,
 Tu vois, tu m'ois, tu m'êtes: Ie veus ton aiz' & mō bié,
 Ne pensé plus m'abuzant Me marteler le cerueau



Ie ne fay la raizon?
 Si volois me r'aimer.
 Ou m'aseure ton cœur.
 Qui n'a cœur ne vit pas.
 Et ie hay le tourment.
 D'amour enialouzés.

Si tu veus ie t'aimeray, Sinon ie te dezémeray: Emér ne puis de bō gré



Con- tre gré ne puis émér. Si tu veus ie t'ai- meray, Sinon ie te dezé- meray,



Emér ie puis de bon gré, Contre gré ne puis é- mér.
 LE PRINTEMS. D E S S V S. D



Rô- ze reyne dés fleurs,



Quand ie te voy, quand ie te sens, en amour fin tu me con- fis.



Cête bouche pleine touiours & d'odeur
 Ce bel œil d'amour le carquois d'ou aueind
 Done quelque dous reconfort a mon ar-
 Ne me fays sounpirs é- lancer, ne me fays



rar' & de	dou-	ceur,	Et de son ris,	& de son chant,	& de son deuis si plaizant,
ses cha-	leu-	trai	Chase d'autour	le brouillas noir	ferénant le ciel de son feu,
deur, & ma	lan-	gueur,	Et cét espoir	qui m'a nourri	de l'acueil de tes priuautés,
plus crier	en	vain,	Si amour dous	me don' vn iour,	que de toy ioniss' a mon gré,



Et de son baizér adoucit toute l'aigreur que l'amour fait.
 Et me d'ardâr mile beaux feus, pique mon cœur, grille mon sang.
 Ne me permets dire trôpeur r'apélant ingr' à bon droit.
 Le iour après si mourir faut, béle trop aize ie mouray.



O Rô- zereine dés fleurs, Quand ie te voy, quand ie te sens, en amour fin tu me



con- fis.

RECHANT A QVATRE. C L. LE IEVNE.



Rancine, rôzine, nimphète, blanchète, parfète beauté:



Quiloù' la brune cou- leur, Ne blâ- me pas la blâcheur.

Chant
A QVATRE.



La Ro- ze rei- ne des fleurs,
Loüon le iour qui est blanc,
Euro- pe bru- n'aus yeux noirs,
Venus le poil a châ- tein,
Ie loù' le brus- que main- tien,
La pér- le blan- ch' en ar- gent,



Reprise
A SIX.



Et le Lysroyal à son pris, Lavio- lett' a son lôs.
Et loüon la nuit qui est noir', Et l'vn & l'autre à sô pris.
Leda bell' & blâch'aus yeus verds Egalement se loù'ront.
Et Mineru'auoit le poil blond, Chaque déés' a son lôs.
Et ieloù' la simple gayté, Et l'vn & l'autre m'ont pris.
Le Rubi reluit roug' en feu, Le Diamant com' eau noir.

Francine, rozine, nimphette,



blanchette, parfete beauté: Qui Jouit la brune couleur, Ne blâme pas la blancheur.

Le chant du Rossignol à quatre de Iannequin. Sur lequel a esté adiousté vne 5^e. voix par CL. LE IEVNE.



N'écoutant le chant melo- diens De ces plaizans &
tant dous Rossignols Qui vont dizant ainsi, ainsi, ain-
si, ainsi, ainsi, ainsi, ainsi, L'un deus me
dit passés passés par cy Et vous orrés qui chantera le mieus. Et vo⁹ orrés qui
chantera le mieus.

Ous, to°, to° veuillés estre foi- gneus D'amour seruir loyaument en to°

lieux, Et luy criér mércy, mércy, & mércy, & en écoutant, 3° partie.

Vyés, fuyés; fuyés, & gens me- lancolieus, Suiué, suiué, suiué, sui.

& gens ioy- eus en to° lieux, Et de soucy dittes fy fy, fy fy fy fy, Retournés cy mardy, mardy

mardy & mardy mardy Et vo° serés pl° que de- uant ioyeus, Et. & en écoutât.



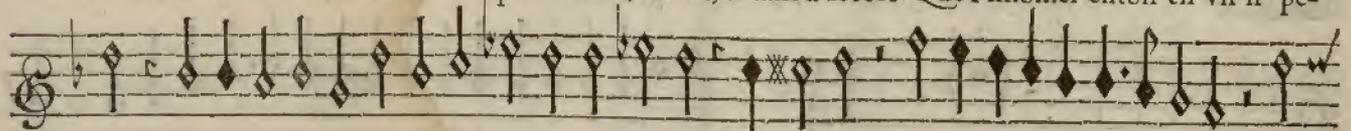
E peint Chardonnerét, le Pinson, la Linote,



Ia dónent aux frais vens leur plus mignarde notte, pl^o mignarde notte, Mais tout cela n'est rien tout ce-



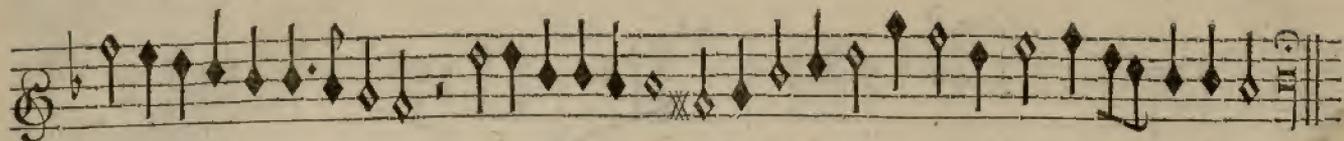
la n'est rié Mais, tout cela n'est rié au pris de tant, de tant, de tant d'accors Que Philomél' enton' en vn si pe-



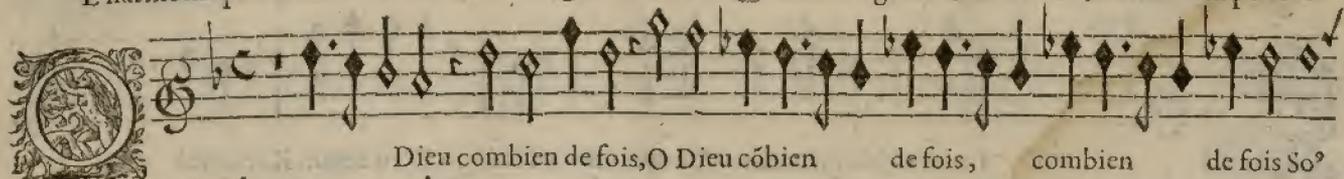
tit si petit cors, Suimontant en douceur en douceur l'harmonie plus douce l'har-



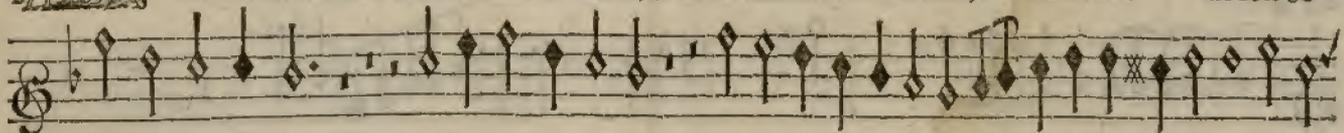
Qui naiffe du goziér, de l'archét, ou du pouce. Surmórant en douceur en douceur



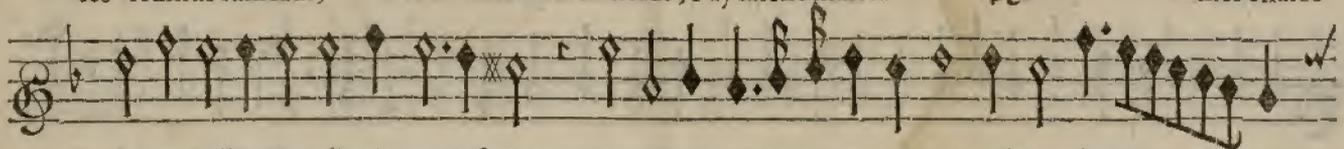
L'harmonie plus douce Qui naiffe du goziér, de l'archét, ou du pouce.



Dieu combien de fois, O Dieu cōbien de fois, combien de fois So⁹



les feullus rameaus, & des ombreus ormeaus, I'ay tafché marier mes chāfōs



immortelles Aus pl⁹ mignars refrains, Aus de leurs chan-



fons plus bel- les, I'ay tafché marier mes chāfōs immortelles Aus pl⁹ mi-

gnards refrains de leurs chan- sons, chan- sons plus bel- les.

L me semble qu'encor' J'oy dans vn verd buisson D'vn sauant Rossignol la

trem- blan- te chan- son, Or le mignard dessus, Or toutes

quatr' ensemble apellant par les bois Au cōbat des neuf feurs les mieus disan- tes voix. Puis toutes cinq en-

sembl' apellant par les bois Au combat des neuf feurs les mieus disantes voix.



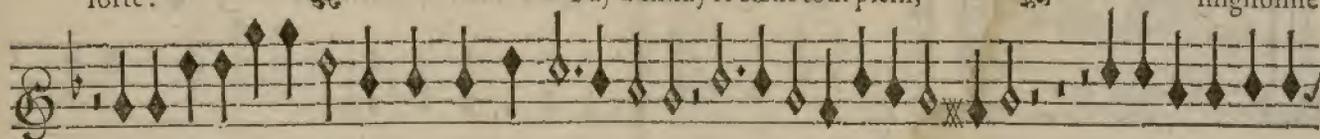
A mignonne ie me plain, migône Ma mignône ie me plain De vostre rigueur si



forte:

I'ay d'ennuy le cœur tour plein,

mignonne



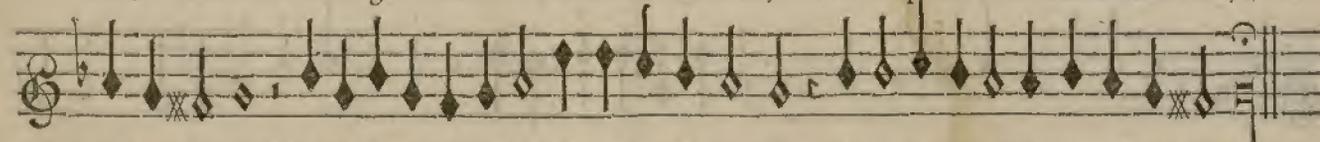
I'ay.

Pour l'amour que ie vous porte: Pour,

Aussi vous ne m'esti-



més, Voire l'on vo° cognoit bien. Allés allés mon amy N'en a vo° point d'autre, allés mon amy N'en a



vo° point d'autre. Allés allés mon amy N'en a vo° point d'autre. allés mon amy N'en a vo° point d'autre.



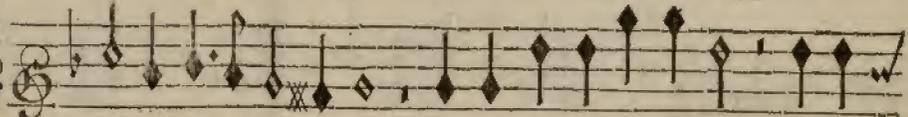
A mignonne si c'estoit



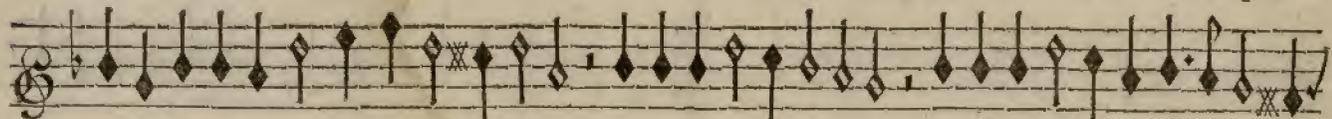
Ma mi-



gnonne si c'estoit Que ie vous eus' offencée,



Vous pourriés à fort bon droit Vo' pour-



riés à fort bõ droit

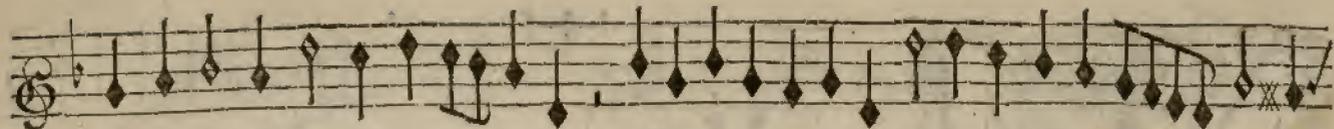


Me cacher vostre pensée,



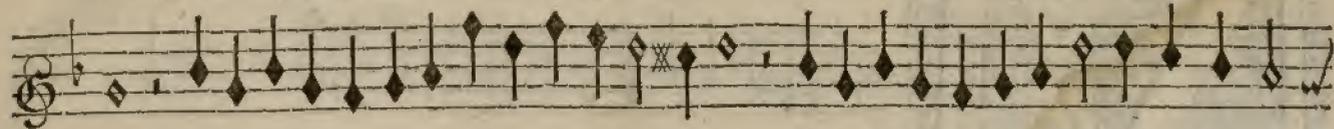
Mais ie cognoy vostre cœur

Et mal vous l'aués pensé, Donnés moy dõc sans rigueur Part en



l'amour vostr' en l'amour vo-

stre: Allés allés mon amy N'en a vous point d'au-



tre. Allés allés mon amy

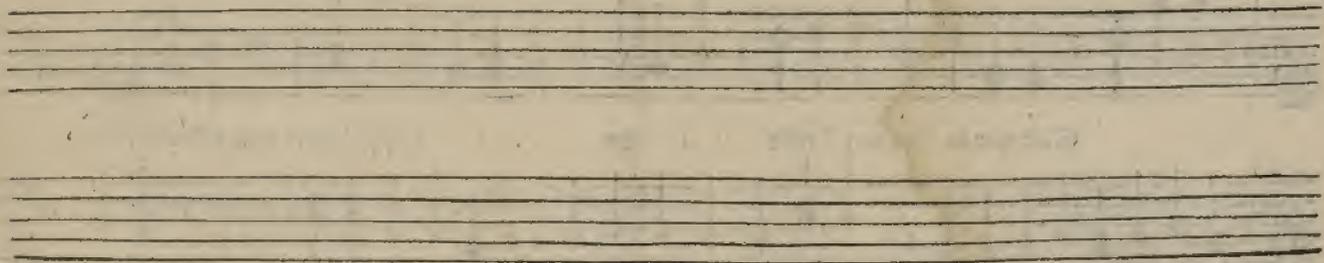
se

Allés allés mon amy N'en a vous point d'au-



tre. Allés.

se



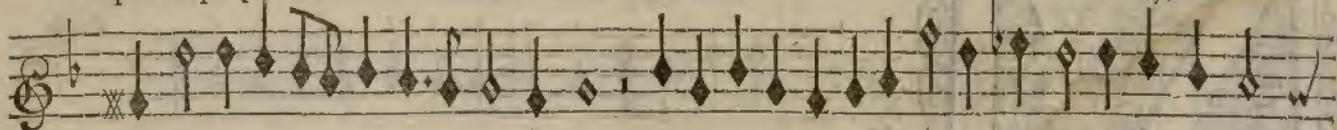


A migonne ce qui fait, ce qui fait mignon-
ne ce qui fait, Ma mignon- ne ce qui fait Que ie
vis en esperance, C'est que ie cognoy l'effét 28
C'est que ie cognoy l'effét 29 De la legere inconstance, De
Mais il n'est point d'as mes os, Je cognoy bien l'amitié. J'auray



donc par vos propos Part en l'amour vostre Part.

Allés allés mon amy, mon a-



my N'en a vous point d'au- tre. Allés allés mon amy mon amy N'en a vo^o point d'au-



tre. N'en N'en a vous point d'au- tre.

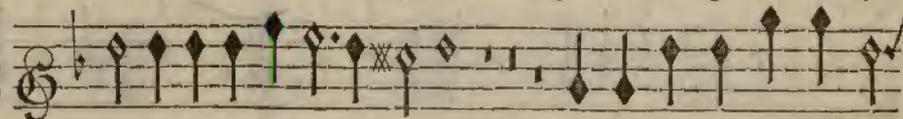
Q V A T R I E S M E P A R T I E
A Q V A T R E S E T A I T.



A mignonne ie n'ay point



Ma mignonne ie n'ay point, ie n'ay point Ma mignonne ie n'ay

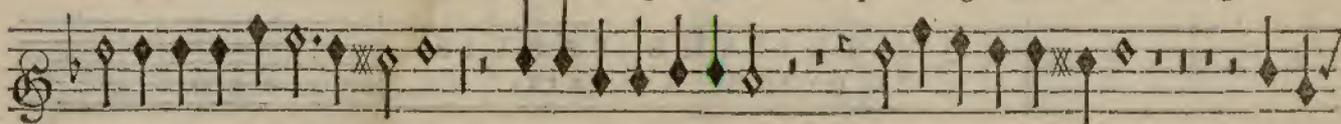


point Mon amitié feint' ou caute: Pourtant ce qu'au cœur me poit



Pour.

Pourtant ce qu'au cœur me point, mignone, Pour.

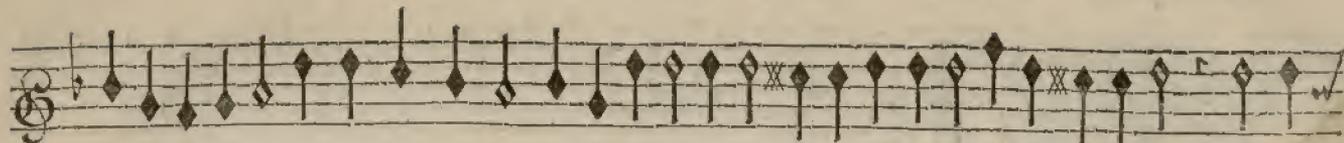


Ne viét que de voltre faute:

Ie le ni'a vos amis:

Mais ma mere n'en veut rien.

Allés



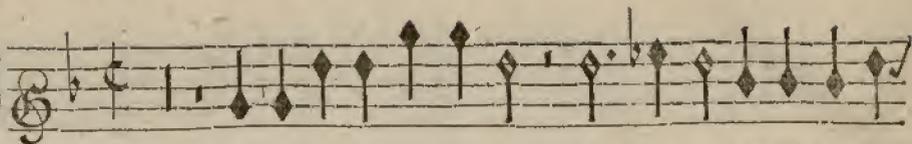
allés mon amy C'est d'oc pour vn autr' Allés allés mon amy, Allés allés mon amy C'est donc



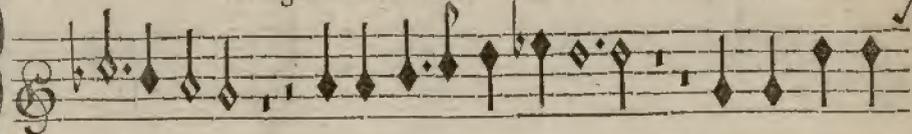
pour vn autre. pour vn autre. Allés allés mon amy C'est d'oc pour vn autr' Allés allés allés



mon amy, Allés allés mon amy C'est donc pour vn autre.



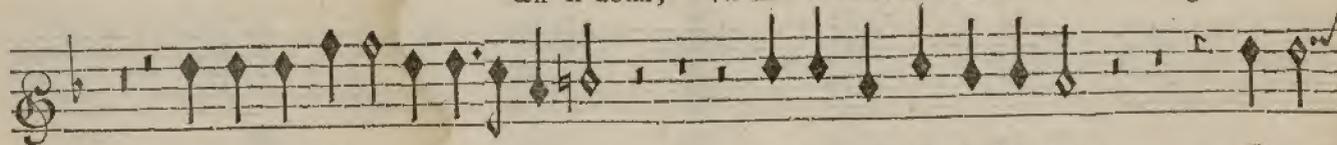
A mignonne voudriés vous, voudriés vous Me fair' vn fi



grand outrage, vn si grand outrage. Pourroit bien vn

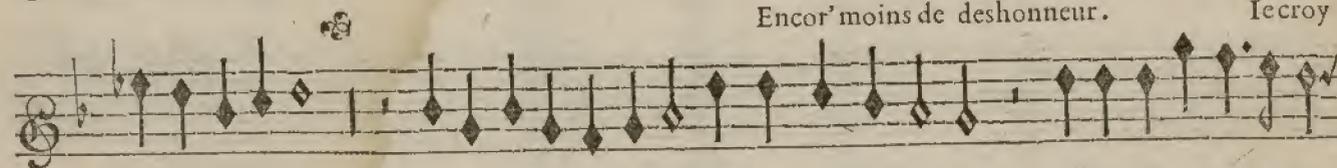


œil si doux, vn œil si doux Cachervn si fier courage:



Encor' moins de deshonneur.

Iecroy



que vous mentirés,

Allés allés mon amy C'est donc pour vn autre.

Allés allés mon amy



A mignône puis qu'il faut mignonne puis qu'il faut No-
 ter vostr'ingratitu- de, vostr' ingratitude, Ma mi-
 gnonne puis qu'il faut Noter vostr' ingratitude Noter vostr'in-
 gratitude, vostr' ingratitude, Vn autre que moy vo' faut Vn. Qui vo' tien-
 n'en seruitu- de, en seruitude, Vn autre que moy vo' faut Qui vo' tienn'en seruitu-



de. Qui. Ouy, qui aimer le voudra: Commét vou-vo' irri-



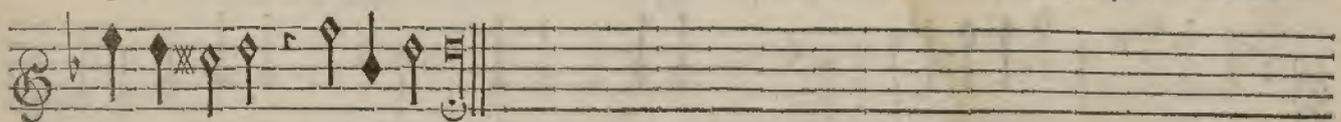
rés, Allés allés mon amy C'est donc pour vn autre mon amy mon amy, Allés



allés allés mon amy C'est donc pour vn autre. Allés allés mon amy C'est doc



pour vn autre mon amy mon amy Allés allés allés mon amy C'est donc



pour vn autre. pour vn autre.



A mignonne ie voy bien, mignone ie voy



bien Qu'il faudra que ie vous laisse, Ma mignonne ie voy



bien Qu'il faudra que ie vous laisse, Et que ie ne



puis en rien, que ie ne puis en rien Et que ie ne puis en rien Amollir vostre rudesse, 



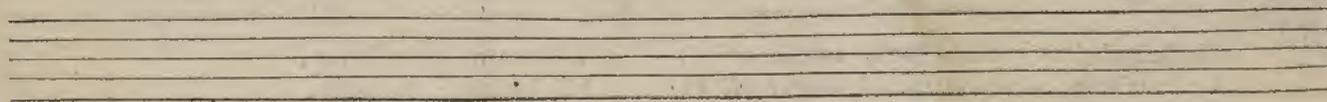
Amollir vostre rudesse, Car vo^o vou-moqués de moy: Ie cognoy bien vos fins

tours: Adieu ie diray toujours Fy de l'amour vo- stre, Fy. 

Allés allés mon amy C'est donc pour vn au- tre mon amy, Allés

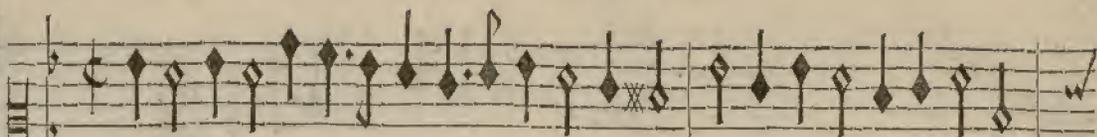
mon amy, mon amy N'en a vous point d'au- tre. N'en a vous point d'autre. 

N'en a vous point d'autre. 





Reprize A TROIS. C L. L E I E V N E.



E l'ay, ie l'ay la bel- le fleur que m'as donè', Tant que viuray ie la gardray.



Ie l'ayme bien & la tien chér' & la tiendray Fidèlement la gardant Iusques au dérnier soupir.



CHANT
A TROIS.

La mér defus le fomét d'Atlas s'épandra. Dedans le bois arbrens s'émera le Daufin.
Alors du ciel les étoiles hautes cherront. La nuit s'étendra sous le soleil se haussant.
L'été n'ara nul épi, ni fleur le Printans. Ni fruit n'ara l'Autôn'n' iné- gale faizon.
Le plomb pezant nagera flotant defus l'eau. Le liége ponseus plongé a fons se noira.



Lés Ours dedans le marin flot se retrairont, O béle quand ie t'oubli ray.
Le iour fera d'ou s'abaissant le soleil fuir, O béle quand ie te fuiray.
L'iuér n'ara nége, brouillas, glace, ni pluî', O béle quand ie te lairay.
La terr' au ciel, le feu en terre se rendra, O béle quand ie te hairay.

Reprize
A CINQ.

Ie l'ay, ie l'ay la bel- le fleur que m'as doné, Tant que viuray ie la gardray :

Ie l'aime bien, & la tien chér' & la tiendray Fidèlement la gardant Iusques au dernier soupir.

The image shows a musical score for a piece titled 'Reprize A CINQ.'. It consists of two staves of music. The first staff begins with a treble clef and a common time signature. The melody is written with diamond-shaped notes and stems. The lyrics are written below the first staff. The second staff continues the melody with similar notation. There are some 'X' marks on the second staff, possibly indicating a specific performance instruction or a correction. Below the two staves, there are several empty musical staves.

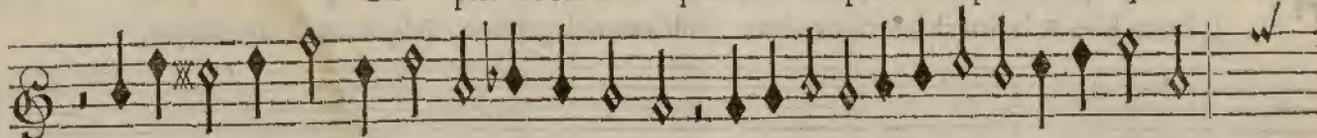
LE PRINTEMS.

D E S S V S.

G



Es yeus ne cesseront i' point De regarder ce beau vizage dont faé suis,
 Mon cœur ne cessera tu point De repenser mille pensemens abuzeurs
 O bouche cessera tu point De deuizer de la belle dont la beauté
 O mains ne cesseres vo⁹ point De noter fu le papier l'amour de mon cœur
 Ces piés ne cesseront i' point De me porter cele par tout c'est qu'en vn rien

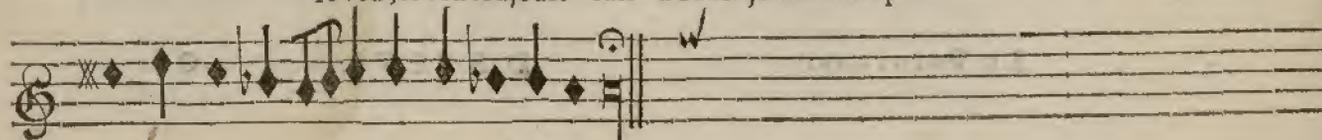


Et cés yeus qui m'ont tout empli d'amoureux feus: Et ce poil d'or, & ce tein vif, & ce dous front.
 Qui te font émer trauaillant d'amour ingrat, De tout or fin prometás mons qui seront vens.
 De deuis nouveaux déchifré se ramentoit: Et rafraichît la sol' ardeur, & la nourrit.
 De nouveaux écrits tou'-les jours le demontrant: Et m'échaufant de plus en plus le ratizér.
 Mille dous dezirs & plaizirs alumés font, Qui se chanjans se feront cent mille tourmens.

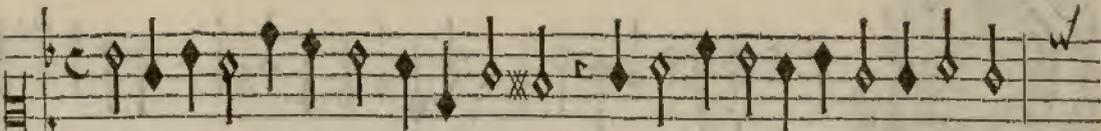


Je veu, ie veu toujours fuir d'où toujours ie suis pris.

Je veu, ie



veu toujours fuir d'où toujours ie suis pris.



Ame ie viens fér' homag' à ta beauté, Et pour present ie t'apporte mon cœur.
 Perles, Rubis, Emeraudes ie n'ay pas, Le cœur i'aport' & fidel' & loyal.
 Pren-le ce cœur pur & net, & tout ardent D'amour, de foy, de dezir, de candeur.
 Qu'est-ce que peusse doner qui valût mieus! Trezor plu'-grand ie n'ayoy que mon cœur.
 Autre plu-digne trezor de plu-grand pris Ne peut se voir que le cœur d'amy franc.
 Ten gracieuze ta main béle ten-la Et vien le prendre ce cœur trop heureux.
 Lui trop hureus s'i te plait le trétér bien, Le guérdonant de sa grande bonté.
 Lui trop hureus s'i te plait l'auouër tien, Et fay-li tel trètement que voudras.



Serre-le, lâche-le, brûle-le, glace-le, fais en a ton gré, Pour tou-jamais il est tien.

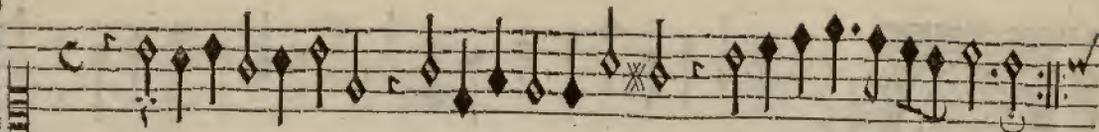


Serre-le, lâche-le, brûle-le, glace-le, fais en a ton gré Pour tou-jamais il est tien.



RECHANT A TROIS, PVIS A CINQ.

C L. LE IEVNE.



Cigne ie fuis de candeur, Cigne ie meurs, & l'agui Vostre louan- ge chantant.

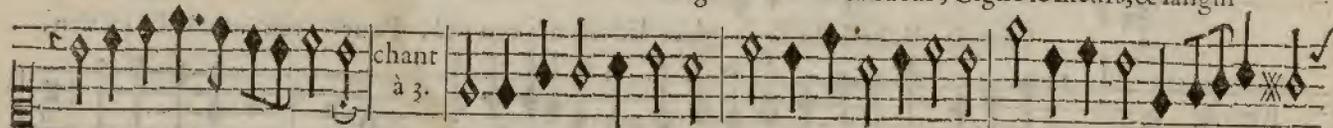


Pres de Meandr' en Azi' Hante toujours vn oyzeau Blanc de pénage par tout, Sans tache, d'ot la blâcheur



Semble ma nê- te can- deur.

Cigne ie fuis de candeur, Cigne ie meurs, & langui



Vostre louan- ge chantant. Donque ce gentil oyzeau Qu'ad ce cognoit auâcé Pres de sa mort aten- dû,



Tant de mourir li chant peu Fait d'une dou- ce châson Tout le riuage tortu En se mourant reten- tir.

Rechant
A CINQ.



Cigne ie suis de candeur, Cigne ie meurs, & langui Vostre louan- ge chantant.

Rechant
A TROIS.




Sa chur' il se va dejetér Celi qui monte plus qu'i ne doit.

Chant
A TROIS.



Vn amour haute i'ay pourchassé, Mais plaindr' il m'en faut & douloir.
Faéton oze plus qu'i ne peut, Foudroyé chét dans Eridan.
Icare veut tro-haut s'éleuér, Dont luy conuient bas deualér.
Tifo-éus le ciel écheloit jeint sous les mons Sici-liens.
Le déplorable Bellérophon Son cœur rong' aus chams Aliens.

Reprize
A CINQ.



A sa chur' il se va dejetér Celi qui monte plus qu'i ne doit.



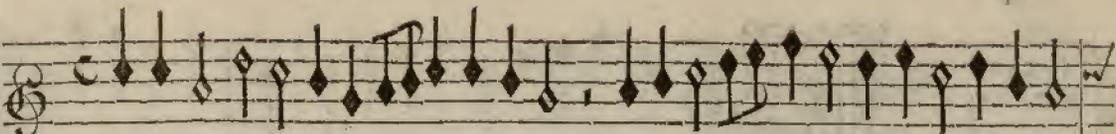
Erdre le sens deuant tous, Trembler, épris, & changer Tein & regard, & maintien :
 Rien ne pouuoir dégorger, Estre muét voulant plus Conter & di- re son cœur.
 Dru soupirer chacun iour, Rire, plorer tout d'un coup, Esperer en dezespoir.
 Quâd ne vo^o voy ne voir rié, Quâd vou reuoy reuoir tout Autre soulas ne chercher.
 Hors vou haïr tou-plaizir, Autre dezir ne songer Hors la trouuer tout plazir.
 Estre bouillant tout en feu, Estre gelé tou-tranfi, Aucunefois tou-les deus.
 Vous le saués que c'est vous Par qui ie souffre tel mal, Et qui pouvés m'en oster.
 Puis que saués que c'est vo^o Et de qui vient tou mon mal, Et que pouvés l'amender.



Rech.
à 3.
D'où vient cela ie vo^o pri^o? Dequoy, comét, & pourquoy? Dite-le moy, dite-le moy ie vous pri^o.



Reprise
à 5.
D'où viét cela ie vo^o pri^o? Dequoy, coment, & pourquoy? Dite-le moy, dite-le moy ie vo^o pri^o.



Viure tout pensif, défiant, & dépit,
 Ne fauoir qu'on veut, ni vouloir le fauoir,
 Tou-le iour plaintif douloureux soupirer,
 Toute nuit languir regretant, gemissant,
 Fére grand gain de la perte du tans,
 Fumer & flamber de la flam' éloigné,
 Te hair toy-mém' & fuir tes amis,

Varier de désein, ne fauoir que tenir,
 Et le voulât ne pouuoir, & pouuât ne vouloir
 Ne iouir du repas, ni de ioy', ni de bien,
 Et ne point recevoir de ses yeus le sommeil,
 De ta honte l'honneur, de ta gloire mépris,
 Et tou contre le feu come glace gelér,
 Rir' a tes ennemis, a ta mort acourir,



C'est de l'amour foncieus le bon train.
 C'est com' amour méne nostre bon sens.
 C'est du labeur amoureux le payment.
 Sont les ébas quel'amour te donra.
 C'est le profit quel'amour te rendra.
 C'est le repos d'amoureuze langueur.
 C'est si le suis ce qu'amour t'apprendra.

C'est. 28
 C'est. 28
 C'est. 28
 Sont. 28
 C'est. 28
 C'est. 28
 C'est. 28



C L. L E I E V N E.

Rechant
A TROIS.



Chant
A TROIS.

Aiſſe faire, laiſſe faire Nous en ſerons reuengés.

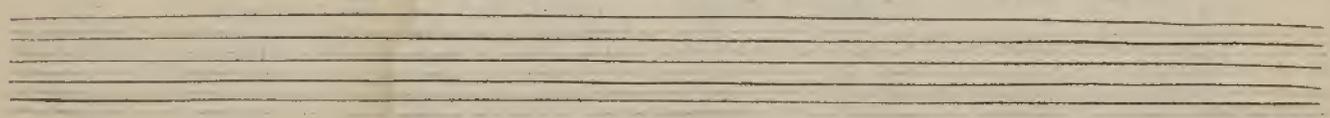


Que ie ſerue ferm' & conſtâr, Diligent, ſoigneus, & loyal Vne maupiteuze beauté Ingrat' & ſans amitié.
 Que i' honor' & i' aime tout Vigilant, deuot, & bontif, Vn' inexorable fierté En déſaueur delaiſſé.
 De la leure mielli flûra Que le cœur venin te gardra, C'eſt allés ie n'é dout'en rié, I'ay découuert le poizô.
 Promettant iurant amitié, Néte foy, naïue bonté, Haine, traizon elle penſoit, Et ma ruin' aprêtoit,
 Ie riray de voir ce beau tein Tout éteint, déſait & jaûni, Ses cheueus q luizet d'or fin Plôb deuenir ie verray.
 Cête gaye grace moura, (ſuit, Cés arraits rebuts deuiédrot, Et ce ris ridé méſiera, Et cête bouche pûra.
 Qui te fert, t'honor' & pour- Qui te cherch' & t'aime ſâs dol, Lors t'abhorrrera s'écartâr, Lors dédégneus te haira

Reprize
A CINQ.

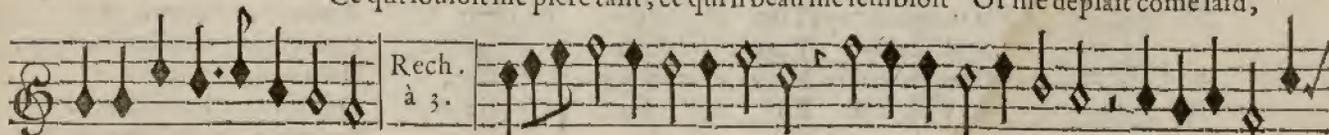


Laiſſe faire, laiſſe faire Nous en ſerons reuengés.





E soupirois, & ie plorois, & me plégnoy fut vn tems Pource que bien ie voulois
 Ou que ie fuf, ou que i'alaiffe ie trouuoy déplai- zir, Flammes & pleurs, & soupirs,
 Come celuy qui de la dent rage-donant du mâ- tin, Mors, de la best' enemî
 Pareillement de la cruelle qui m'auoit mes ef- prits Enuenimés de fureur,
 Vne fureur qui m'agiroit & iour & nuit, me força D'estr' ennemi de mon heur,
 Ce qui fouloit me plére tant, ce qui si beau me sembloit Or me déplait come laid,



A qui tou mal me faizoit.
 Et me faloit lamentér.
 L'image void ton par tout.
 L'image feu- le voyois.
 Me pourchassér tout ennuy.
 Et i'en ay hont' & horreur.

C'est maintenant ma chāson Non no no non, no nō non, Ie ne soupire,



Ie ne pleur', & ne me plai pl^s d'amour, Ie n'éme plus non no non.

C'est maintenant ma chāson



Non no no non, no non non, Ie ne soupire, ie ne pleur' & ne me plain plus d'amour, Ie n'éme pl^s non no non.



L'aid' a l'aid' helas, helas ie suis blessé, A l'eau, a l'eau, dedás, dehors, ie suis tout en feu.

Chant
à 3.

Dédain que fais tu rezou-toy, Tien ie veus es- tre reçooy-moy, Amour ton ennemi iuré
A celle qui m'a trahy, moy Tant fidel tant & si constant, Paroitre fais combien tu peus,
Guéri ma play' & mon ennuy, Mers moy en dou- ce liberté: Du feu la glace fay ialir,
Dédain si fais ma guérizon En me sauuant de sa prizon, Dédain aten l'autel sacré,
Veiqueur d'amour tu aras nõ. Des abuzés le deliureur, Sauueur d'amans alangourés,

Reprise
A CINQ.

me mein'a trop cruelle mort.
dépestre moy de ses liens.
fay flammes des glaçons voler.
ou d'an en an serui feras.
vengeur du loyal outragé.

A l'aid' a l'aid' helas, helas! ie suis blessé, A l'eau, a l'eau,

dedans, dehors, ie suis tout en feu.



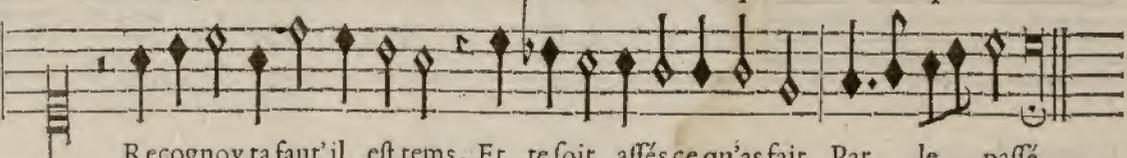
E bandoulier vole l'argent De ceus qui passer les mons, Et toy tu voles nos cœurs.
 Aus inconus i' fera mal Et toy celuy tu tûras Qui plus te porte amitié.
 La pauuerecé l'i reduira, De gayeté de cœur toy Tu nous feras tout ennuy.
 Souuét pitié se trouu' en luy, De toy iamais ne sentons Que fiel, dedain, & courroux.
 Donant sa foy te la tiendra: Tu nous promets la douceur Et puis tn fais cruauté.
 Les bādouliers valet mieux Que toy, cruelle fans loy, Qui n'as pitié, ni tiens foy.

Rechant
A TROIS.



Recognoy ta faur' il est tems, Et te soit affés ce qu'as fait Par le passé.

Reprize
A CINQ.



Recognoy ta faur' il est tems, Et te soit affés ce qu'as fait Par le passé.

B. San. Gen. Paris.



Viconq' l'amour noma l'amour, Vouloit le surnomér la mort :
 Quiconq' l'amant noma l'amant Vouloit le surnomér lament,
 Qui dit métreffs' ataint' d'amour Vouloit détreffé la nomér :



Qui aime, l'a- m' j perdra, Qui perd son am' il est mort.
 L'amant l'o oit tou-par tout Piteus lamens lamenter.
 Qui sert métresse l'aimant Vir en détreffs' & tourment.



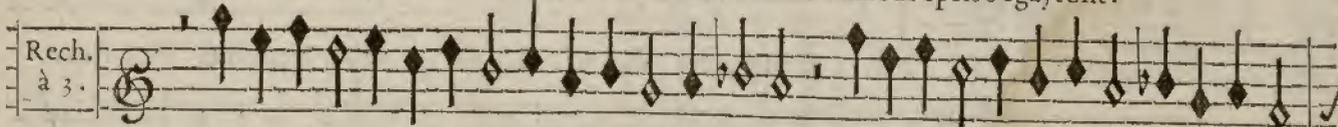
CHANT A TROIS.



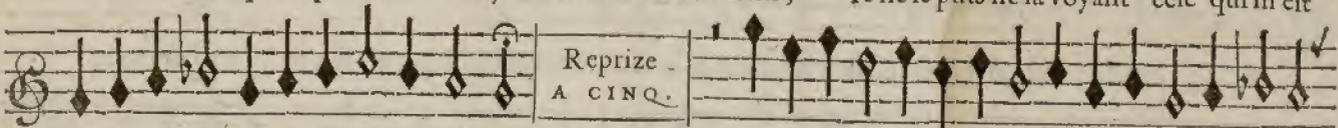
A brunelette violette refflorit, La bèle peinte Primevère s'en vient
 Les oyzillons s'aparians drillet & vont, Et le bocage réiouy re- tentit
 Le patoureau sa patourelle réjouit Flajoletant du flajolét sa chanson,
 Les amoureux Cupidoneaus de toute pars Volet épars, fléches & dars répandans :



Ramène fleurs que le Zephire nourrit, Le parement de la nouvelle faizon.
 De mille voix dégouzzillantes en l'air, Toute lies'en amoureuze douceur.
 Ele qui l'oit va le trouver de son gré, En y allant quite quenouille & fuzeau.
 Toute la mer, toute la terr' & les cieus, Tous animaux d'amour épris s'égayront.

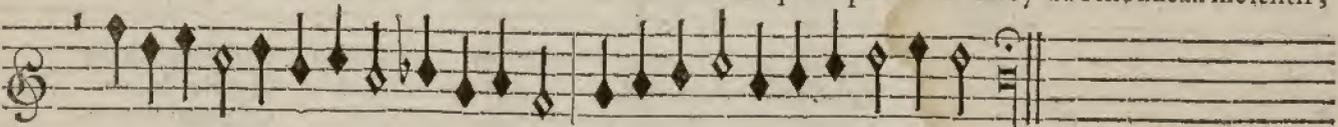


O que ie peusse de la ioy' du renouveau me sentir, Je ne le puis ne la voyant céle qui m'est



Et toute ioy', & toute fleur, & Printans.

O que ie peusse de la ioy' du renouveau me sentir,

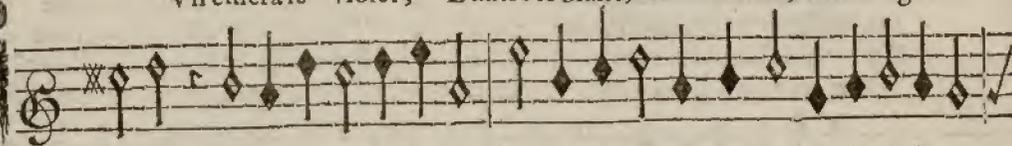


Je ne le puis ne la voyant céle qui m'est Ertoute ioy', & toute fleur, & Printans.

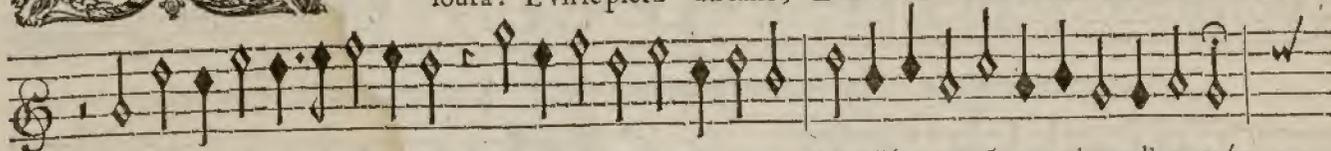
RECHANT A TROIS, C L. LE IEVNE.



'Vn émera le violet, L'autre le blanc, l'autre le noir, l'autre le gris te



loûra: L'vn se pléra du tané, L'autre de verte couleur sa liuré fera.

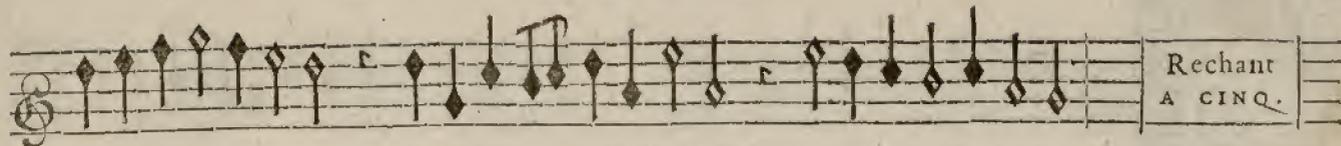


Quelqu'autre l'incarnât chérit. Moy ie loûray, moy ie portray, Moy i'émeray tât que viuray l'orangé.



Chant
A TROIS.

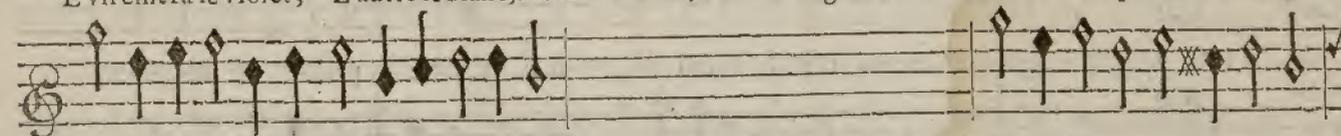
Le radieus tout animant, viuisant Soleil beau, Qui s'apochant
La béle fleur qui du Soleil éme si fort la clairté Qu'éle la fuit
Le precieus & deziré riche metal qui tant vaut, Que tout le mon-
L'énable fruit que le Dragon ne s'omeillât défendoit, Qui reprezen-



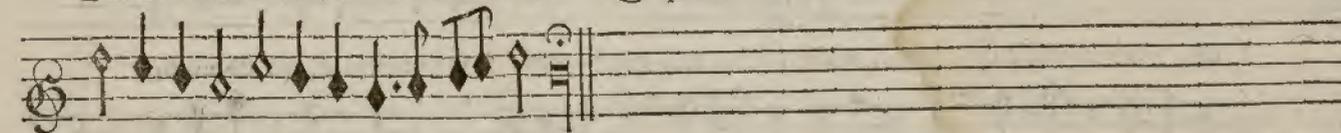
ménel'énable faizon,	Done l'été	se haussant	} Porte le teint orangé,
& s'épanit le voyant,	Et se reclôt	le perdant	
d'ador' & cherche sur tout	Qui don' honneur	& plaizir	
re le loyé de vertu,	Qui Atalan-	r' alenta	



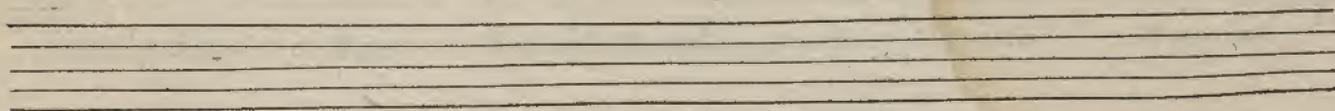
L'vn émera le violét, L'autre le blanc, l'autre le noir, l'autre le gris te loûra. L'vn se pléra du tané,



L'autre de verte couleur sa liuré' fera. Quelqu'autre l'incarnat chérît, Moy ie loûray, moy ie porttray,



Moy i'émeray tant que viuray l'o- rangé.





RECHANT A CINQ. C L. L E I È V N È.



I Iupiter s'auizoit Fair'vne Reine des fleurs, Cert' a la Rô- z' i donroit



CHANT A QUATRE.



Tout le royau- me des fleurs.

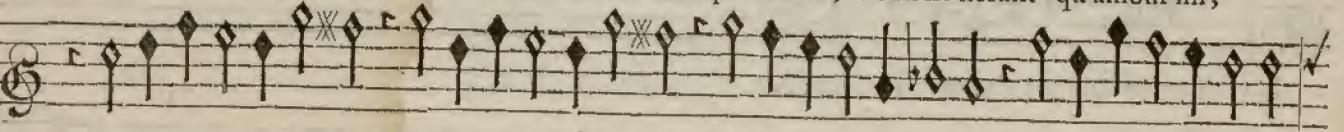
Aussi la Rô- z' a bon droit Rei- ne regente des fleurs,



Est tou-lhonneur du Printans C'est le bel œil du jardin : C'est la paru- re des plans,



C'est la rougeur du pourpris. Rien n'écla- tant que beauté, Rien ne flé- rant qu'amour fin,



Rien que Venus ne sentant, Rié que vigeur ne mōtrant, Rié que dezir n'atizant, Rien n'é mouuât que plaisir.

Rechant
A CINQ.

Si Iupiter s'auizoit Fair'vne Reine des fleurs, Cert'a la Rô- z'i donroit

CHANT
A QUATRE.

Tout le royau- me des fleurs. La béle Rei- ne des fleurs Lors que sa feuil- l'épandû'

Rid molement défermé' Aus Zephirines frescheurs, Dans le féillage vermeil Elle s'égay- e

Rechant
A CINQ.

Souuant en délicate tendreur. Si Iupiter s'auizoit Fair'vne Reine des fleurs,

Cert'a la Rô- z'i donroit Tout le royau- me des fleurs.

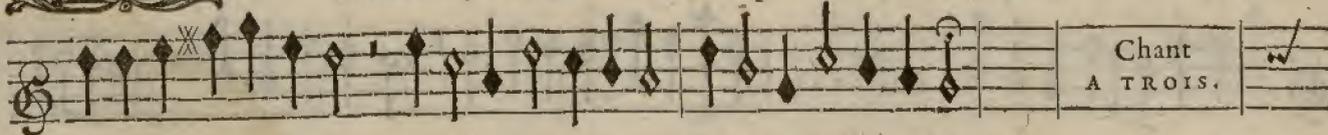


RECHANT A TROIS.

C L. L E I E V N E.



Atourelles, ioliètes, & fidèles patoureaus, Et qui émet amourètes,



Chant
A TROIS.

& qui émet amoureux: Ietés la crainte du Loup, Venés a l'ombre du Houp.



Legay, le verd, le beau Houp	De son feillage toufu	Vn ombre fresch'é- pandra,
De fo' le verd & beau Houp	Ne loge point de venin,	Iamais n'y vient le Sérpent,
De sur la branche luyzant	Du Houp toujours vigoureux	Le fou- dre point ne cherra,
Les oizillons dégoizans	Et chant, & voix de foulas	Y font l'amour & leur nid,
Que Dieu le gard le beau houpe	La tête haute leuant,	Ne puis- s'orage quelqu'onc



Reprise
A CINQ.



Vo' de- fendra, vo' abrira.
 Tout y est net, tout y est sain.
 Du to- nerr' il vo' garantit.
 A mou- é's viennet y brancher.
 Ni l'ofencer, ni l'ébranler.

Patourelles iolietes, & fideles patoureaus,



'Vn cœur fier le refus cruel, M'emplit l'âme de feu qui furieux me rend,
D'un côté le desir me poid, Cerchant celle qui fuit pour ne me voir mourir,
O mô fort rigoureux qui fais En moy tant de douleurs dont ie me sens tuér,



Et d'un autre le dous acueil Enflammé de l'amour mô gelé cœur ne peut.
Mais hélas le dédain me tiét, Et nul cas ie ne fais d'une qui m'aime tant.
Puis qu'un feu violent me cuit, Fay qu'il donte le froid source de mes malheurs.

Ainsi ie suj



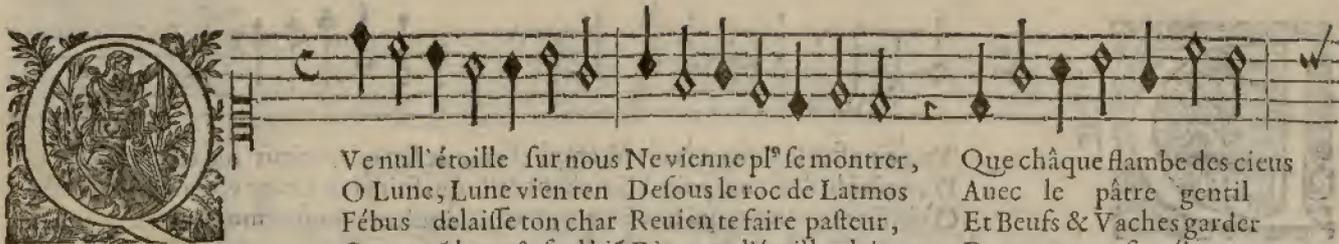
qui me fuit, Ainsi ie suj qui me suit.

Ainsi ie suj qui me fuit, Ainsi ie suj qui me suit.



Et qui émet amourétes, & qui émet amoureux: Ietés la crainte du Loup, Venés a l'ombre du Houp.

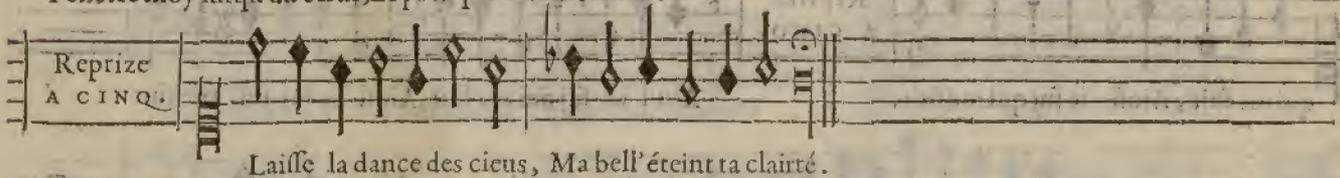
I ij



Ve null' étoille sur nous Ne vienne pl^s se montrer, Que châte flambe des cieus
 O Lune, Lune vien ren Desous le roc de Latmos Avec le pâtre gentil
 Fébus delaisse ton char Reuien te faire pasteur, Et Beufs & Vaches garder
 O toy mô heur & seul bié D'amour l'étoile plaizant, De tes rayons si trébeaus

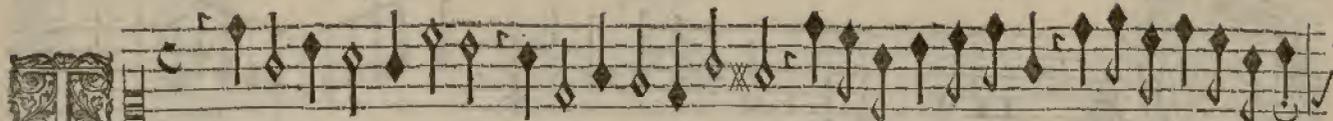


Dé honte vaze rendant A son soleil sa clairté.
 Qui tât te plût, que dormât Le vins sounent rebaizer. Laisse la dance des cieus, Ma bell' éteint ta clairté.
 Com' autrefois tu faizois D'amour touché pour Admêr.
 Penêtre moy insqu'au cœur, Et pren pitié de mon mal.



Reprize
 A CINQ.

Laisse la dance des cieus, Ma bell' éteint ta clairté.



T
V peus de moy te passer, Je puis de toy me passer: Tel ie feras que feras, Ainsi feray que feras.

CHANT
A TROIS.

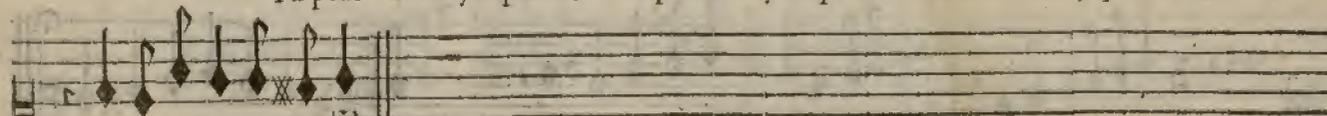


On le m'a dit que tu prens a dédain ma foy, Ne pense pas me mar- teler.
 Pl⁹ tu cognois m'éprounâr que ie t'aime fort Et plus te vas moquer de moy.
 Lors que premier ie t'émé, tu fégnois m'émer, Et lors t'émay de vray amour.
 Or ie cognoy que c'étoit vne faulseté: Qui point ne m'aim'émer ne puis.
 Voire i'auize qui fait que tu hais me voir En autre lieu le cœur tu as.
 Puis que le change te plait i me plait: adieu Le gain souuent le chan- ge fuit.
 Pis que tu n'as déloyale tu peus trouver? Et pis que i'ay ne puis auoir.

Reprize
A CINQ.



Tu peus de moy te passer, Je puis de toy me passer: Tel ie feray que feras,



Ainsi feray que feras.

SESTINE A CINQ. C. L. LE IEVNE.



V trist' hyuer la rigoureuze glace Se font aus
 rays du Soleil gracieus, Se fond aus rays du Soleil gracieus, Et le Printans a
 la ri- an- refac', a la ri- an- te face Montre déjà le ferein de ses yeus, Montre déjà, Mon-
 tre déjà le ferein de ses yeus: La terr' aussi voulant cōplair' aus cieus, voulant cōplaire, cōplair' aus
 cieus, Ia se repar' avec, Ia se repar' avec avec meilleure grace. Ia.



Lores'émil- l' & parfume de grace, Mirant son fein ain-
 si que dans la glace D'un cri- stalin en la voute des cieus:
 Et les Ze- phirs, Et. de soupirs gracieus, Tiède cou-
 lans ont desséché les yeus ont. Del'air qui a plus ioyeuze la fac'ont desseché les
 yeus, ont desseché les yeus De l'air qui a plus ioyeu- ze la fa- ce.

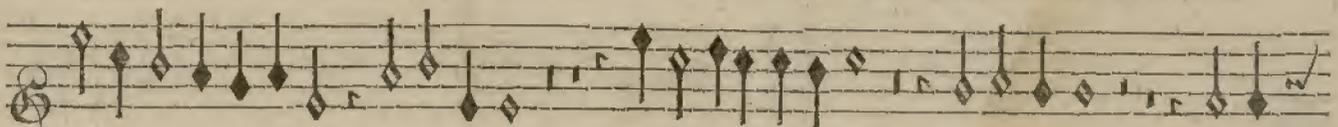
Re Venus a l'amoureu- ze fa- ce, Ore Venus a
 l'amoureuze fa- ce, a l'amoureu- ze fa- ce, S'a- compagnant de mainte
 Nimph' & grace Au déployer du beau iour de ses yeus : Au. De-
 dans les cœurs Dedans les cœurs fait dissoudre, la glace Par les ardeurs de son feu
 gracieus, de son feu gracieus D'or ell'échauf & la terr' & les cieus, & la terr' & les cieus. &



On filz. qui a volé des cieus, Son filz amour qui a volé des cieus, Son filz amour qui a



volé volé des cieus Ayant de Lys, & de Rôzes la face, & de Rôzes la face, Des



mesmes coups Des mesme coups de ses traits gracieus, S'il blefs'a mort, Il don-



n'aussi la grace, la grace, Il donn'aussi la grace, la gra- ce, Voire fut il degla-



ce Voire fut il de glace, Qui ne s'enflamm'amorcé de ses yeus, amorcé



de ses yeus, de ses yeus. Qui ne s'enflamm'amorcé de ses yeus.

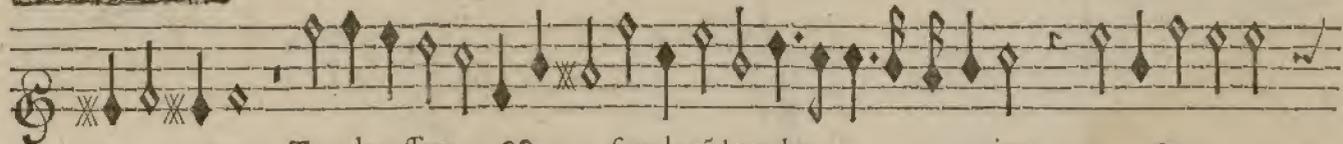


Es claires. Les oyillons les oyillons,oyillons Font retentir les
 cieus , font retentir , retentir les cieus. La Mer se calm' & vnit comme glace : Bref il n'est rien
 dessus toute la face De l'vniuers qui ne soit plein de grace Au dous retour
 de cetans gracieus. Au dous retour, de ce tans, gracieus.



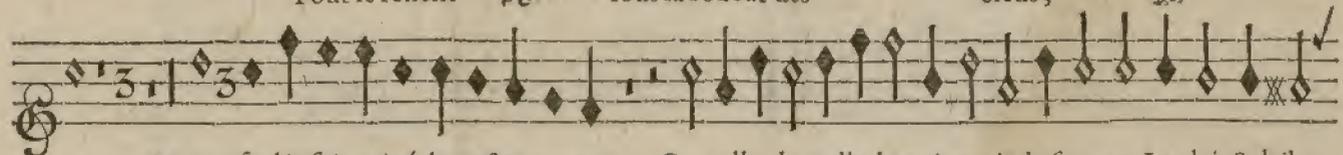
Tout il est voirement gracieus, A.

28

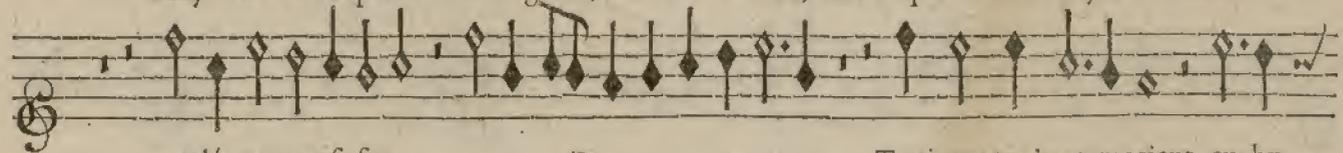


Tout le ressent sous la ródeur des cieus,

29



Moy seul ie suis priué de ceste grace, Car celle la, celle la qui rernit de ses yeus Le clair Soleil



en détournant sa face,

Toujours, toujours me tient en hy-



uer, & en gla-

ce. Toujours, toujours me tient en hyuer, & en gla-

ce. & en gla-

ce.

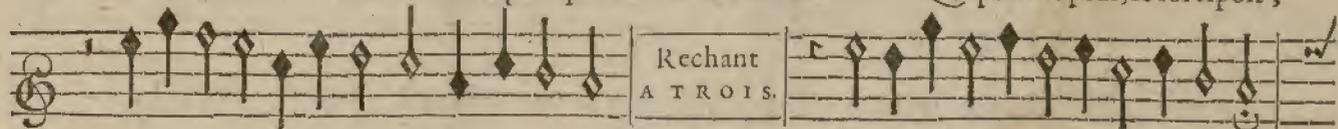


Hanfon hélas! hélas de son cœur ron la gla- ce, de son cœur
 ron la gla- ce, Et de foupirs, foupirs outreperçans les cieus Va la
 prier, Va la prier qu'elle me face, Va la prier qu'elle, qu'elle me face
 grace. Va la prier qu'elle me face, Va la prier qu'elle, qu'elle
 me face grace.



Es amoureux n'ont que douleur & tourment,
 Libre ie m'en vay, & la chaine rompû'
 Plus fol amour, plus jalouzi' ne soupçon.
 Eusi' diront: vne diuine beauté
 Contre ce faus ingrat amour cruel dieu
 Fi de l'amour, puis que l'amour ce n'est rien

Ne font q̄ plaindr' & lamenter,
 De vains dezirs ne me tient plus
 Nem'osteront le repos dous:
 Et nuit & iour me jét' en peur,
 Je suis com' vn Diamant fort
 Que peïn' & peur, & fol espoir,

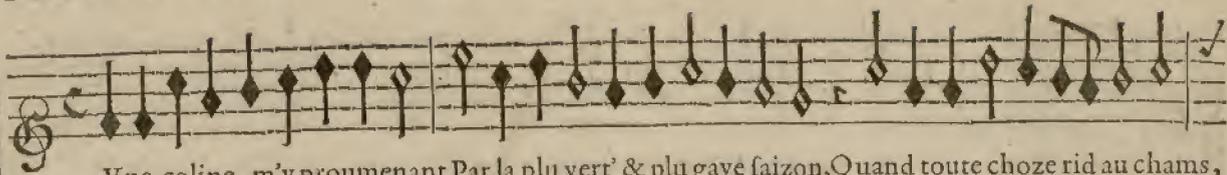


Et jeter cris, & jeter pleur, & soupirs chaus.
 A me gêner pour vn' ingrata trauaillant.
 Ni frenézi' ne dénoyra plus ma raison.
 Me don' espoir, m'écoul' au gél, me glac' au feu.
 Qui ne craint fér, qui ne craint eau, qui ne craint feu.
 Qui le suynés, dépouillé-vous de tout espoir.

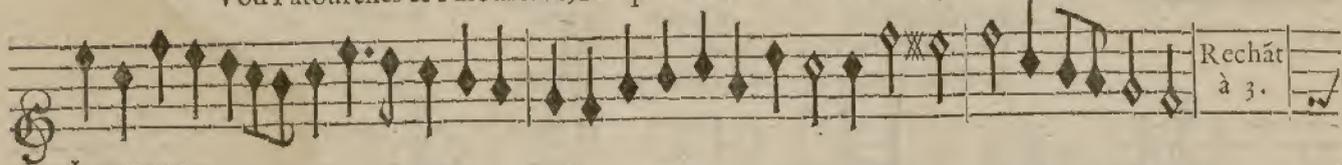
Moy ie me tien ioyeus, gaillard, & cõtent.



Moy ie me tien joyeus, gaillard, & cõtent.



Vne coline m'y prouenant Par la plu vert' & plu gaye faizon, Quand toute choze rid au chams,
De mill' épines, d'hameçons Enuironé' route cloz' a l'entour Frefche se monttes'égayant
Vou Patourelles & Patoureaus, To' qui faués le bel art de châter, Tous célébrés & re- chantés



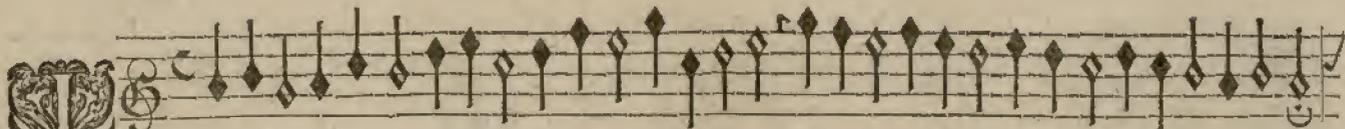
Ie voy vne }
Céte béle } Rô- ze ver- meilléte Qui toute fleuréte de fleur de beauté Passé de bien loin.
Céte béle }



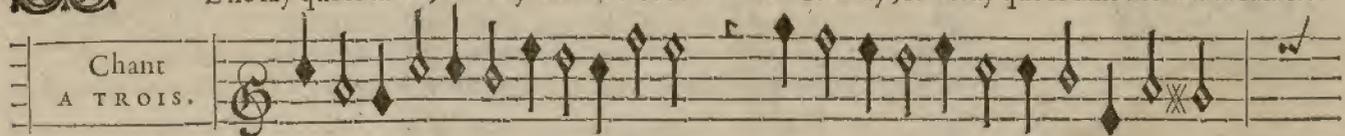
Ie la voy deloin, Et ie l'aime fort, Ie la veu cuillir Et la main i'y tens, Mais las c'est en vain.



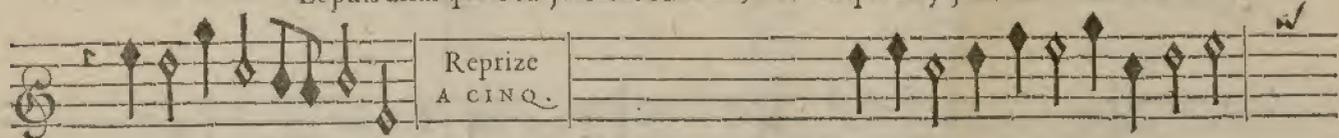
Ie la voy deloin, Et ie l'aime fort, Ie la veu cuillir Et la main i'y tens, Mais las c'est en vain.



E ne say qui te meut, ie ne say d'ou te viét cete fierté? Ie le say, ie le say que le tans me fera la raizon.

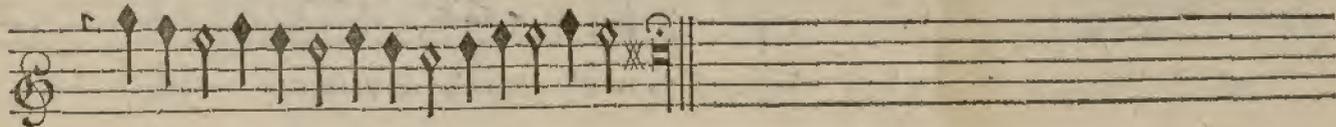


Ie parle, parle toy cruelle sans foy:	Tu m'ois & fais la fourd' & ris de mon mal,
Ie vy la Rôz' hier defur le rozier,	Riante, belle, gaye fresche s'ouurir,
Ie vay reuoir si ell' y est ce iourdhy	La pauure fleur ie voy qui chauue n'a plus
Tó âge própt se perd volát com'vn trait:	Tés ans legers com'eau de fleuues s'en vont
Et puis diras que n'eu-je lors le cœur tel,	Ou bien que n'ay-je maintenant ma beauté:



Tu ris, & moy ie languis.
 C'étoit l'honneur du jardin.
 Ce beau féillage vermeil.
 Com'vne fleur ta beauté.
 I' faut vouloir ce qu'on peut.

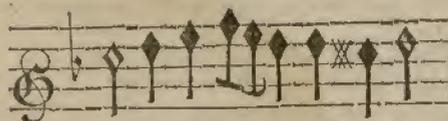
Ie ne say qui te meut, Ie ne say d'ou te viét cete fierté:



Ie le say, ie le say que le tans me fera la raizon.



Oucéte, sucrine, toute de miél, fadinette mon cœur, Toute de lait caillé,
 Douilléte plus que la fleur Violette primeur du Primtans, O face d'Ang' ô ris
 Tendréte plus que la tendre rouzè le matin s'amassant : O viue neig', or fin,
 Compléte, parfète, nul ne te void qui soudain ne soit pris, Las! s'i mouroïet, dannés



Rechant
 A TROIS.



routte de Rô- zes de Lys.
 dous, graciens & sérein.
 blanchéte blon- déte fleur.
 par ta rigueur i' seroïet.

Gentille fleuréte, puis que si belle, si belle tu és, toy:



Reprize
 A CINQ.



Ingrate fui la rebelle cruauté, Et ne fay tort a ta beauté.

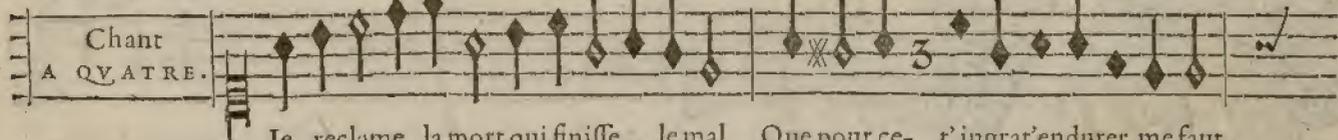
Gentille fleuréte



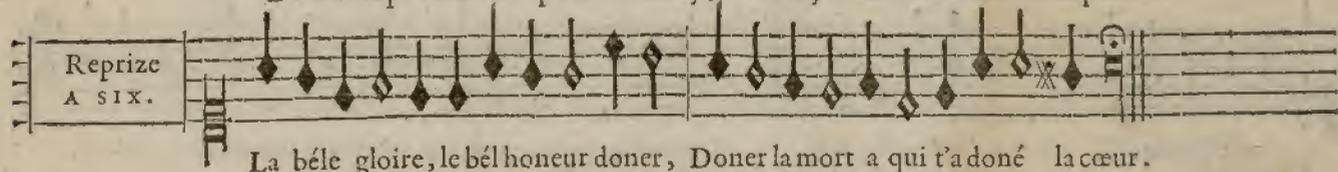
puis que si belle, si belle tu és, toy, Ingrate fui la rebelle cruauté, Et ne fay tort a ta beauté.



A béle gloire, le béhonneur doner, Doner la mort a qui t'a doné le cœur.

Chant
A QVATRE.

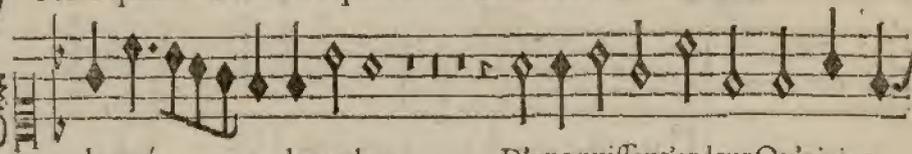
Je reclame la mort qui finisse le mal Que pour ce- t'ingrat'endurer me faut.
 Du premier ie conuz que perir m'en aloy, Je vy le bien & i'encouru le mal.
 Et le fort violent a la mort me tira, Et contre luy ma raizon eut du pis.
 Téle fut l'aparence du beau que ie vy, Que pour ce beau du bien ie fus priué.
 Et qui lors oublié ne se fût come moy Oul'haim étoit caché de tant d'apâts.
 Toute-fois inhumaine la faute que fy Ne doit absoudre ton cruel méfait.
 De ma simpl'inocense puni ie seray, Et toy de ton méfait triompheras.

Reprize
A SIX.

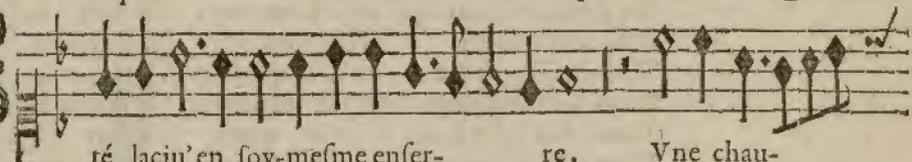
La béle gloire, le béhonneur doner, Doner la mort a qui t'a doné la cœur.



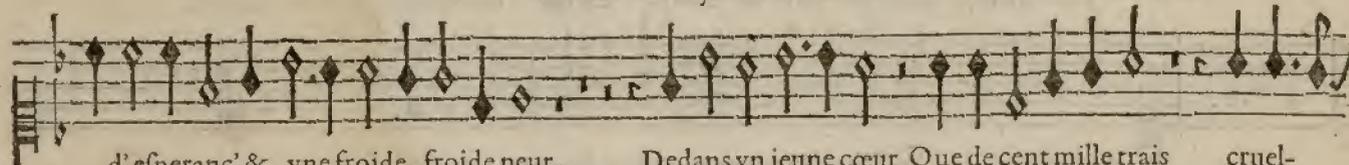
Mour quand. Ce fut lors que la terre S'émaille de couleurs, &



les prés de verdure. D'une puissante ardeur Qu'oiziue-



té lacié en soy-mesme enfer- re. Vne chau-



d'esperance & vne froide, froide peur. Dedans un ieune cœur Que de cent mille traits cruel-



lement i'enfer- re, cruellement i'enfer- re. d'une douce

beauré Qui eut pour la fernir ieunes- s' & vanité, ieunes' & va- ni-
 té. d'vne belle lumié- re. Non car si quelque-fois ie meurs par leur
 effort Aussi tost & ie retourn'en ma forme première. Aussi tost, &
 ie retour- n'en ma forme premie- re.





TABLE DV PRINTANS.

VERS MEZVREZ.

A sa chur' il se va.	fol.	27
A l'aide, a l'aide.		30
Bien fol est.		10
Brunelette.		13
Cen'est que fiel,		9
Cigne ie suis de candeur.		27
Ces amoureux.		39
Dame ie viens.		26
D'un cœur fier.		34
D'une coline.		40
Doucette sucrine.		41
Francine Rozine.		15
Ie l'ay, ie l'ay.		25
Ie soupirois & me.		29
Ie ne say qui te meut.		40
La bél' Aronde.		8
Laisse faire, laisse faire.		29
Le bandoulier.		30
La brunelette.		31
L'un émera le violet.		32
La béle gloire.		41

Mes yeux ne cesseront.	26
ORôze reine des fleurs.	14
Perdre le sens.	28
Patourelles ioliettes.	34
Quand le soleil se va.	9
Quiconque l'amour.	31
Que null' étoille.	35
Reuecy venir du Printans.	7
Si Iupiter's auizoit.	33
Tu peus de moy.	35
Voycy le verd & beau May.	13
Viure tout pensif.	28

VERS RIMEZ.

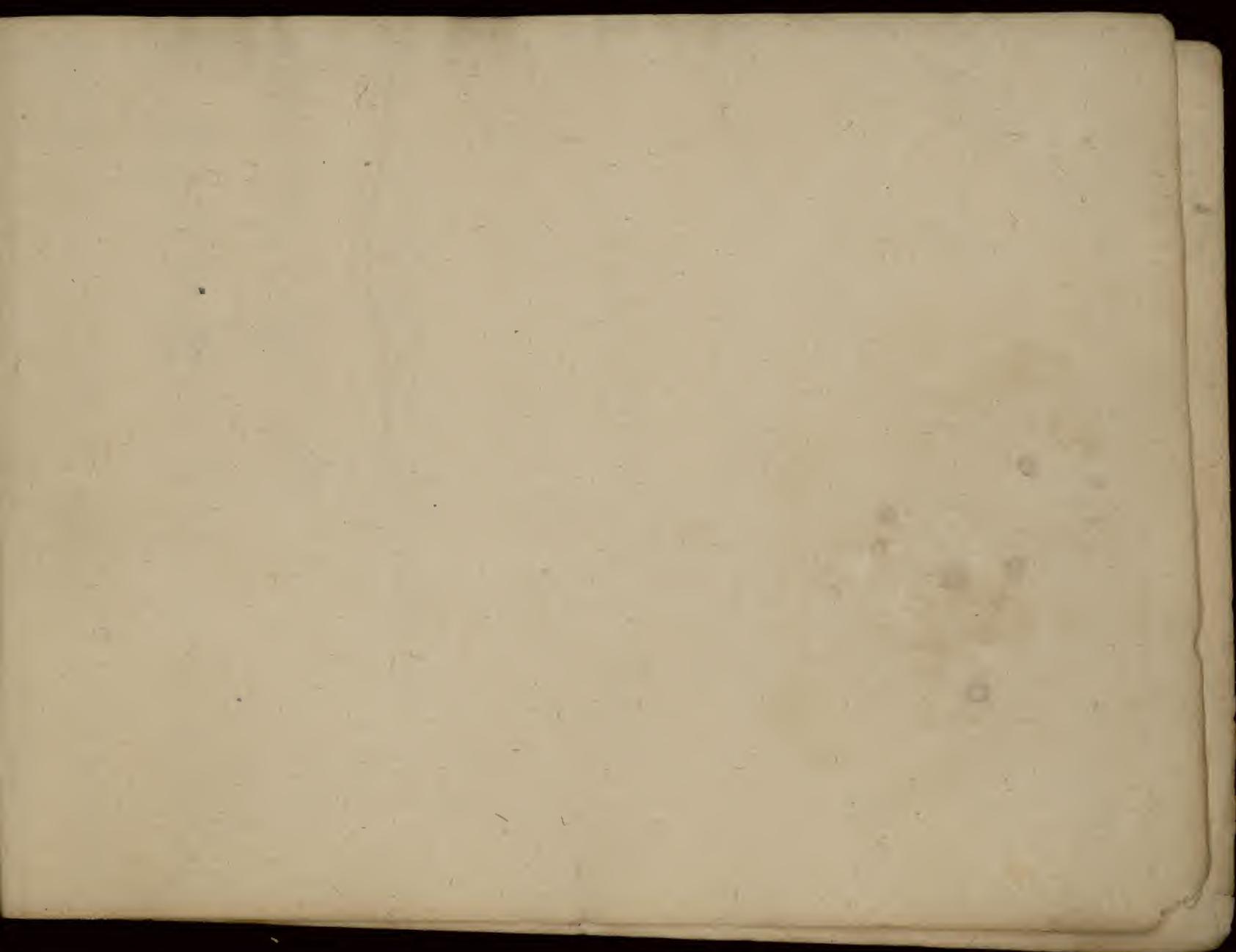
Voycy du gay Printans.	6
Seconde partie.	6
Le chant de l'Alouette.	
Or sus vous dormez trop.	10
Seconde partie toute de C. le Ie.	11
Troisiesme partie.	12
Le chant du Rossignol.	
En escoutant.	16
Seconde partie,	16

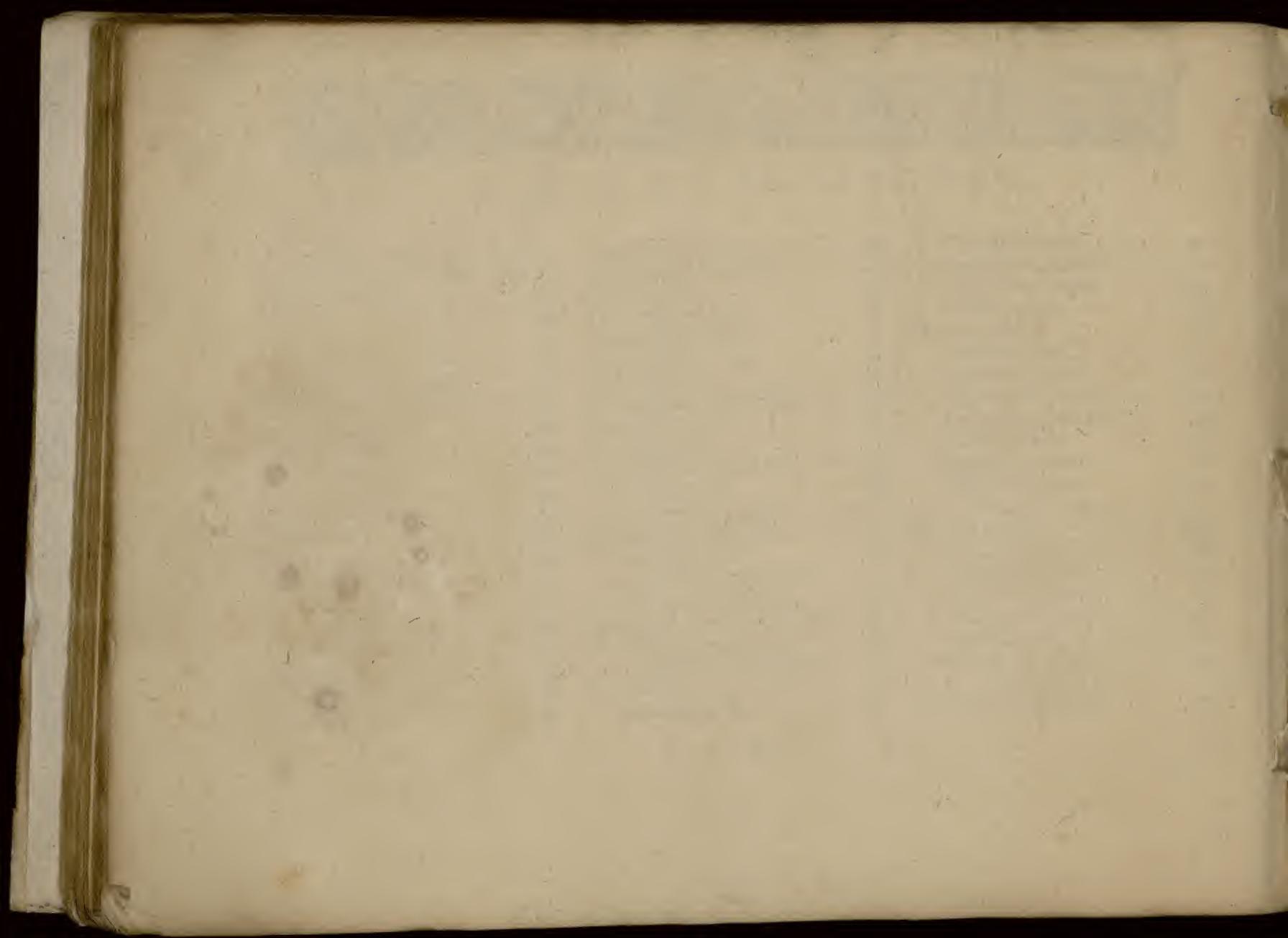
Troisiesme partie.	16
Quatriesme partie.	17
Cinquiesme partie.	17
Sisiesme partie.	18
Mamignonne.	18
Seconde partie.	19
Troisiesme partie.	20
Quatriesme partie.	20
Cinquiesme partie.	21
Sisiesme partie.	21
Septiesme partie.	23
Derniere partie.	24

SESTINE.

Du trist' Hyuer.	36
Seconde partie.	36
Troisiesme partie.	37
Quatriesme partie.	37
Cinquiesme partie.	38
Sisiesme partie.	38
Derniere partie.	39
Dialogue à 7.	
Amour quand fus tu né.	42

F I N.







RE



